

<b>TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)</b> ANNONCES dernière page (sept col. en 5)..... 1 <sup>er</sup> 75 RECLAMES 4 <sup>e</sup> (cinq col. en 7)..... 3 50 S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Choiseul. A PARIS : AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse. SOCIÉTÉ GÉNÉRALISÉE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.		<b>FAITS DIVERS</b> ..... (cinq col. en 7)..... 7 <sup>50</sup> <b>CHRONIQUE LOCALE</b> ..... (cinq col. en 7)..... 11 <sup>50</sup> Bureau du journal, 8, rue de Choiseul. AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse. SOCIÉTÉ GÉNÉRALISÉE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.		<b>PRIX DES ABONNEMENTS</b> Gironde et les départements limitrophes : — Charante-Inférieure, 6 mois 6 mois Un an 11 <sup>50</sup> 22 <sup>50</sup> Gironde, Landes, Lot-et-Garonne..... 6 <sup>50</sup> 11 <sup>50</sup> 22 <sup>50</sup> Autres départements et Colonies..... 8 50 12 24 Étranger (Union Postale)..... 9 13 26 Abonnements d'un mois pour la France... 2 25 Les abonnements se paient d'avance.	
---	--	--	--	--	--

Aujourd'hui 8 pages

## UNE REVISION NECESSAIRE

Je voudrais parler encore des allocations. J'en ai défendu le principe avec un ardeur justifiée par l'heureuse influence que cette assistance aux familles des mobilisés a exercée sur la vie économique du pays. J'ai plaidé la cause de ceux qui, pour obtenir cette allocation, se heurtaient à des objections mal fondées ou à des scrupules excessifs; j'ai demandé aux commissions cantonales d'apporter l'esprit la plus large dans l'interprétation des règlements établis pour l'application de la loi; mais, dans cet ordre d'idées, nous en sommes arrivés à dépasser les limites permises et à confondre peut-être un peu trop facilement la générosité avec le gaspillage, les exigences de la solidarité avec le sans-gêne de la prodigalité.

Dans les surprises du début de la guerre, les hommes chargés — dans nos campagnes surtout — de la répartition de ce secours se montrèrent tout d'abord disposés à obéir strictement à la lettre de la loi et à réserver la contribution de l'Etat aux familles «nécessiteuses», à celles que le départ de leur soutien laissait à l'oligarchie sans ressources.

L'administration dut intervenir pour corriger cette interprétation trop étroite de la pensée inspiratrice de la loi. Des circulaires successives du ministère de l'intérieur vinrent à diverses reprises élargir le cadre dans lequel fonctionnait le régime des allocations, et le Parlement en augmenta considérablement le nombre des bénéficiaires.

Les commissions cantonales étaient invitées à ne pas s'en tenir uniquement aux apparences, à examiner la situation réelle de chaque famille en considérant qu'une aisance extérieure représentée par des immeubles ou des propriétés pouvait dissimuler une gêne aggravée par le départ du chef, à s'inspirer de ce principe que le service de la défense nationale prenant à la femme son mari, à la mère son fils, aux enfants leur père, la collectivité sociale leur devait, dans la mesure du possible, une compensation au préjudice matériel qui leur était causé.

Le branle était donné. Se sentant couvertes par l'initiative gouvernementale et débordées par un irrésistible courant, les commissions cantonales prirent le contrepied de leur attitude première et se montrèrent aussi coulantes qu'elles avaient été résistantes; les demandes d'allocations, timides d'abord et réservées, s'endurcirent et se multiplièrent par la contagion de l'exemple. Ce ne fut plus l'émulation dans le sacrifice, mais la lutte par l'envie, la rivalité jalouse et mesquine des intérêts en éveil. «Puisque celui-ci touche l'allocation, pourquoi pas moi ?» Telle devint la formule générale et déterminante.

Si la commission cantonale se raidissait devant la témérité de certaines demandes, on s'adressait à la commission d'arrondissement renseignée avec moins de précision et auprès de laquelle on pouvait faire agir avec plus d'efficacité des personnalités influentes qui toutes ne compréhendaient peut-être pas qu'il leur était moralement interdit de s'immiscer dans des décisions où la politique n'avait pas sa place et ne devait pas avoir sa part.

L'admission des pères de famille au bénéfice des allocations compléta la transformation. On peut aujourd'hui, dans toutes les communes, considérer comme des exceptions très claires les parents de mobilisés qui ne touchent pas l'allocation destinée en principe à venir en aide aux besogneux.

Il en résulte pour les finances publiques un accroissement de charges qui dépasse toutes les prévisions, et qui, ajoutées aux dépenses de la défense nationale, peuvent peser d'un poids accablant sur l'avenir du pays.

Je traduis la pensée d'un grand nombre de nos lecteurs en exprimant l'avis qu'il faut s'arrêter sur cette pente glissante, qu'il y a lieu de réprimer des abus trop criants et d'opérer de la liste des allocations une révision équitable, mais nécessaire et urgente.

Je ne veux pas revenir ici sur la question tant de fois controversée de la prime que la jouissance des allocations a offerte à la paresse systématique de certaines personnes, trop heureuses de se libérer à bon compte de leurs occupations traditionnelles. Un récent appel du sous-préfet de Blaye — auquel je me permets en passant de donner une approbation sans réserve — nous a appris que le remède à cette mauvaise volonté est facile à trouver et non moins facile à appliquer.

Je prends le problème en lui-même et dans ses rapports directs avec le travail et la production.

Lorsqu'on a commencé à distribuer des allocations, lorsqu'on en a élargi le champ par les diverses mesures que j'ai rappelées, on se trouvait en face d'une situation économique plus que gênée; les récoltes étaient en grande partie sur pied et le personnel qui devait les rentrer était subitement enlevé sans qu'aucune précaution eût pu être prise; les vins étaient dans les chais, ne se vendaient pas ou se vendaient à des prix inférieurs. Il fallait courir au plus pressé et donner des ressources à ceux qui en manquaient.

En est-il de même aujourd'hui ?

Avec une énergie, une persévérance, une intelligence qu'on ne saurait trop louer, nos cultivateurs et cultivatrices se sont ressaisis; ils se sont entraînés et ont su maintenir la plus grande partie de leurs terres en exploitation. Les produits du sol, jusqu'aux plus humbles légumes, ont atteint des prix qu'on n'eût jamais osé envisager; la réquisition a assuré aux vins des débouchés extraordinaires; la vendange n'est pas encore terminée et partout on offre de payer les vins nouveaux à des prix qui dépassent ceux des années les plus favorisées.

Il y a là un critérium tout différent de l'ancien. Il n'est pas possible d'accorder des allocations à des propriétaires qui vendront pour 4 ou 5,000 francs de vin — je prends le chiffre le plus bas — ou à des commerçants qui bénéficient chaque jour de cette plus-value.

Pierre DEVAL.

## Poste Noire

Le public est aujourd'hui familier, surtout dans notre région, avec les différents types de l'armée noire. Il distingue le noir des Antilles, silencieux et doux, correctement habillé, qui promène sa nostalgie dans les rues, du Marocain bruyant et agressif, prompt à l'aventure, de l'Algérien et du Tunisien en quête de gourmandises. Mais nous ne savons rien de leur vie intérieure, de leur état d'âme, car ils en ont une, si primitive et simple soit-elle.

Comment leur nouvelle existence réagit-elle sur leur vie sentimentale ? Le *Bibliothèque universelle*, avec un paquet de lettres, nous ouvre un jour sur ces cervelles. Elles n'ont rien de noir. Le tireur de la Guinée, par exemple, dit qu'il « y a bon » en France. Il n'est pas insensible aux belles manières, et en donnant de ses nouvelles à sa femme, il déclare « qu'il a l'honneur d'écrire à M<sup>me</sup> Torighé Komara », qui a dû être bien sensible à cette formule inusitée en Guinée.

A sa femme ou à ses femmes, il ne confie point ses expériences sentimentales. Il sait, sans avoir vu jouer *Amanis*, « qu'il ne faut rien raconter aux femmes »; elles vous le servent un jour. Il sait aussi que les absents ont parfois tort, et il s'inquiète; il prévoit même les sanctions :

« Je donnai bien le bonjour, car je vous dirai que je n'ai pas mort... Je suis porte bien... j'espère que tu sois de même... Si tu as camarade quand j'arriverai là-bas, ça ira pas du tout, moi le mettra tout de suite à la porte. »

Voilà une petite personne avertie; les formalités du divorce ne traineront pas. Le tirailleur noir a le sentiment de sa dignité.

Il a aussi le sentiment de ses devoirs. Il sait qu'il peut disparaître, et il voit la suite. Il ne veut pas que sa femme demeure sans soutien. Et même, avec une grandeur d'âme dont il a dû trouver peu d'exemples en France, il reconnaît que l'absence est mauvais conseil, qu'elle est le plus grand des maux et des dangers, et il écrit à un parent :

« Tu donneras ma femme à mon petit

frère, parce que je ne sais pas quand je rentrerai... »

Ainsi, du moins, l'objet ne sortira pas de la famille, et le bon nègre aura cette consolation de savoir que là-bas sa femme ne manque de rien. C'est un sage.

Le tirailleur noir soucieux du placement de sa femme vaut mieux que l'étudiant de Gavarni regagnant sa province et écrivant à un ami :

« Je te laisse ma femme et ma pipe... Prends bien soin de ma pipe ! »

P. B.



Mme veuve FOIX, dont on a récemment fêté le centenaire à Saint-Martin-de-Hinx.

Photo MOREAU

## LE ZEPPELIN GEANT abattu sur Londres

Le correspondant de l'Agence Reuter a visité les débris du superzeppelin descendu près de la côte sud-est, et dont l'équipage a été fait prisonnier. Il télégraphie les détails suivants :

« Le zeppelin L-33, construit récemment, était l'un des plus grands de ceux qui sont actuellement en usage. Il avait quatre nacelles contenant six moteurs Mercedes de 240 HP chacun, donnant 1,600 tours à la minute. Il était muni de cinq hélices.

« Il transportait 2,000 gallons, soit 9,000 litres de pétrole dans divers réservoirs; son enveloppe colossale renfermait 56,628 mètres cubes de gaz; il possédait 60 lance-bombes, la cabine radiotélégraphique était une véritable boîte de coton, sans doute pour obtenir le silence nécessaire.

« Un officier a déclaré que le zeppelin détruit a encore toute sa valeur pratique. La longueur de l'avron est de 200 mètres; son poids total, y compris l'équipage de 22 hommes, était d'environ 50 tonnes. On suppose qu'une année a été nécessaire pour sa construction, et qu'il a coûté entre un quart et un demi-million de livres sterling. Il portait sept ou huit canons, dont cinq Maxim; les autres étaient d'un calibre un peu plus fort. »

## Le Cruel Devoir

Il n'est pas que les prêtres pour entendre de tristes confessions, nous dit notre ami le docteur; j'ai recueilli plusieurs fois, en l'absence d'un aumônier, des confidences de moribonds qui m'émurent jusqu'au fond de l'âme. Et je n'eus pas la ressource de donner l'absolution canonique à ces inquiets, qui moururent tourmentés. L'ultime lessive est quelquefois pour l'agonisant une opération pénible, mais pour celui qui ne peut qu'en être le confident impuissant, elle est toujours atroce.

Voici dix-huit mois, j'ai fermé les yeux, en Alsace, à l'un de nos officiers dans des circonstances tragiques. Le pauvre homme, pris d'un accès de fièvre chaude, s'était tiré une balle de revolver dans la tête.

Nous demandâmes, anxieux : « Avait-il une raison si grave ? »

— Vous allez la connaître, reprit le docteur... Ah ! je l'ai saisie sur le vif, la grandeur de la servitude militaire, après avoir su la cause des scrupules de ce malheureux... Quand je le vis, il était entièrement lucide. Je lui demandai le motif de son acte.

— Je me tue parce que j'ai tué, me dit-il; parce que je suis un misérable, parce que j'ai fusillé une femme dans des conditions telles...

Avant la guerre, j'aurais tressailli, mais nous étions tellement excédés par les espionnes depuis notre entrée en Alsace, que notre sensibilité s'était émoussée, et je hasardai :

— Eh bien, vous en aviez reçu l'ordre, sans doute ?

— Oui, mais j'aurais dû m'y refuser. Il est des circonstances...

Il haleta.

— Fusillerez-vous votre femme si on vous l'ordonne ?

Je tâchai d'assurer ma voix tremblante, frémissant d'entrevoir un drame affreux.

— Mais quel rapport avec votre cas ?

— Oh ! reprit-il, ce que j'ai fait est horrible, mais j'ai l'âme d'un officier; un ordre est sacré à mes yeux; cependant... Oh ! quelle torture !

J'étais remué, abruti par les plaintes de ce mourant, ces accusations de soi, ces regards de détresse; je l'écoutai jusqu'au bout. Son histoire est poignante; je vous la livre... jugez-en.

Il murmura sourdement :

— Une espionne, Dora ! Oui, c'était une espionne, et ses parents des traîtres... Mais, eux, ils ont eu le temps de fuir, tandis qu'elle... M'avoir ainsi trompé... avoir trahi de pauvres soldats, les avoir laissés égorger dans la grange, alors qu'ils dormaient si confiants... Elle !... c'est affreux !...

Bribe par bribe, il me narra la tragédie.

Les troupes françaises étaient entrées en Alsace, fêtées tout d'abord, et, sans défiance, s'étaient laissées aller à des imprudences : fusil hors de portée de la main, beuveries de vin doré, et, malheureusement, ivresse, la dangereuse ivresse qu'on trouve partout depuis que sa majesté l'alcool est devenu le grand maître, le pour-

voyeur de folie, l'ordonnateur de désastres. Grands dieux ! en aura-t-il fait du mal, cet alcool infernal, ce Moloch dévorateur des énergies d'une race !

Certain matin, des soldats furent trouvés tués dans une grange, pêle-mêle avec leurs officiers... On chercha, on trouva, devinez qui ? Une femme, mieux, une jeune fille, restée dans le pays où ses parents tenaient une auberge. Cette fausse Alsacienne, Allemande d'origine, avait tout laissé machiner, le guet-apens, le crime; elle en avait eu connaissance, et s'était tue.

Le conseil fut impitoyable à juste titre; il ordonna la peine de mort pour complicité de meurtre.

A l'audience, il y eut un coup de théâtre; la jeune criminelle se réclama du capitaine X... (mon moribond), cantonné à un kilomètre de là... Il était son frère de lait, affirma-t-elle, et la savait innocente. Le conseil manda l'officier à la barre.

— Cette femme a-t-elle dit la vérité ? La connaissez-vous ? interrogea le président.

Le capitaine regarda la jeune fille bien en face, et dit simplement :

— Cette femme a menti. Je ne la connais pas.

J'ignore si elle aurait pu être sauvée, mais sans doute elle y comptait, car, à peine la phrase fatale prononcée, elle tomba évanouie.

L'officier salua le conseil et sortit, apparemment impassible, mais très ému.

\*\*\*

Le lendemain, le général le fit appeler : — Qu'y a-t-il d'exact dans ce que cette fille raconte ? Vos parents ont-ils des vacances chez ses parents ? Mieux... ils vous auraient élevé; sa mère vous aurait allaité.

— Mon général, dit l'officier, je suis né dans ce pays; j'y ai été élevé, j'y passais mes vacances. Permettez-moi de vous rappeler respectueusement que j'ai déclaré hier au conseil, sous la foi du serment, ne pas connaître cette misérable.

Le général fut un peu mortifié.

— Vous avez raison, dit-il; la parole d'un officier français n'a pas besoin d'une affirmation.

Et comme le capitaine allait prendre congé :

— Ah ! au fait, l'ordre indique que c'est votre tour à commander le peloton; vous fusillerez cette femme ce soir. Ceci vous explique pourquoi je vous ai questionné tout à l'heure. Si vous aviez connu cette misérable, je vous aurais déchargé de son exécution. Mais puisqu'il n'en est rien...

Le capitaine se raidit :

— Bien, mon général, je ferai le nécessaire.

Le soir même, l'espionne, liée au poteau, les yeux bandés, il commanda le feu; mais dans l'instant qu'il baissa son sabre, il tomba la face contre terre, et demeura privé de sentiment pendant plusieurs heures. Après quoi, il s'éveilla hagard, comme halluciné... Dix jours plus tard, il se tira une balle dans la tête.

Le docteur fit une pause et reprit :

— Ici, je laisse parler le moribond; je m'étais penché pour l'entendre; sa voix ne sortait plus que très difficilement.

— Elle n'avait pas menti, souffla-t-il à mon oreille; j'étais son frère de lait. Je me suis juré par sentiment du devoir. Avouer ma semi-parenté pouvait sauver cette misérable, qui méritait la mort. J'ai vengé nos pauvres soldats et mes camarades, mais à quel prix !... Cette petite Dora, mon amie d'enfance, dont j'avais rêvé de faire ma fiancée ! Pouvais-je penser qu'elle était Allemande, que ses parents étaient des Prussiens immigrés, qu'elle trahirait la France !... Mais moi, ne méritais-je pas une punition ? Voilà pourquoi je me suis tiré cette balle.

L'agonisant me tendit sa main. Je la serrai et je la tins jusqu'à la fin, qui vint vite. Comme il allait passer, je rassemblai ce qui me restait de courage :

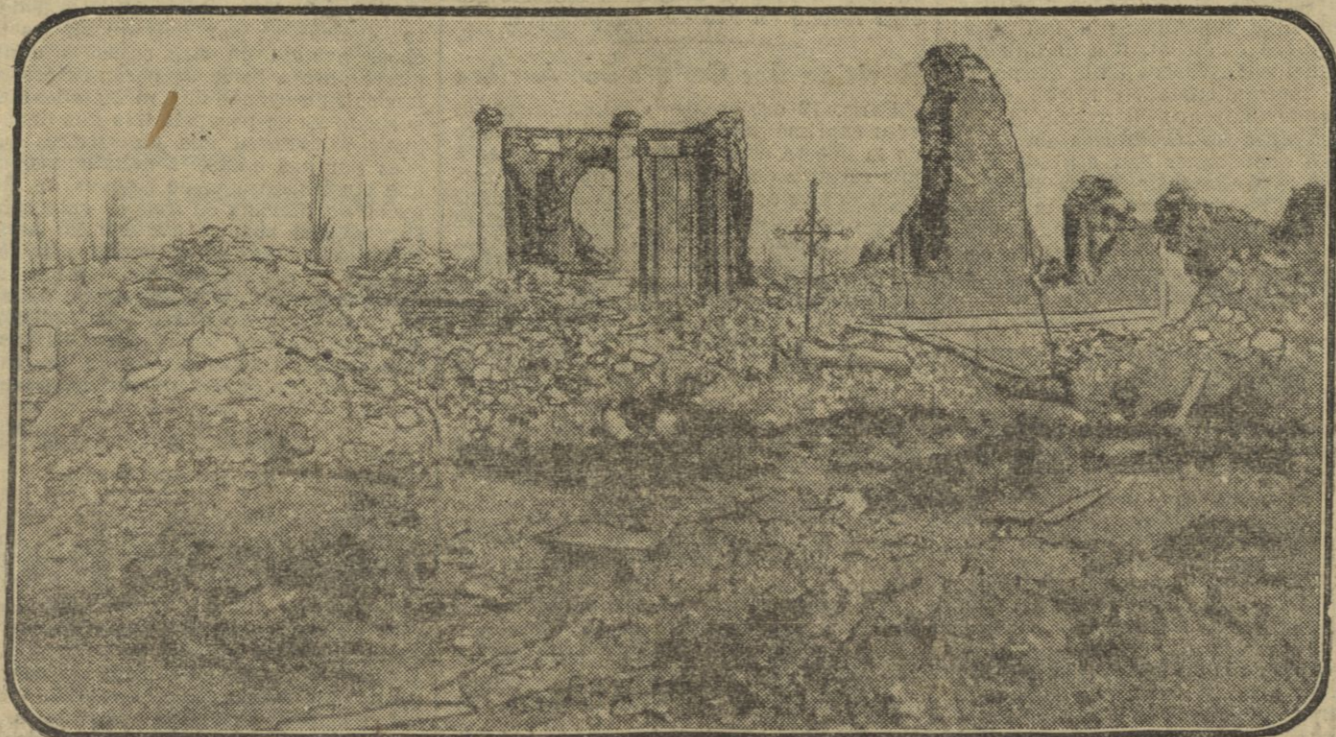
— Puisque le secours de la religion n'a pu vous être donné, lui dis-je, je vous absous au nom de la Patrie; vous vous deviez à Elle et à vos camarades. La trahison ne pouvait rester impunie.

Ses paupières battirent; son regard eut un dernier éclat, sa main pressa la mienne. Je crois bien qu'il est mort plus tranquille...

— Et maintenant, conclut notre ami; je vous le demande : « Qu'auriez-vous fait à la place de cet homme ? »

CHARLES MONTCOURONNE.

## SUR LE FRONT DE LA SOMME



CE QUI RESTE DE L'EGLISE ET DU VILLAGE DE DENIECOURT.

PHOTO BEANGER.

# La Sécurité des Alliés est assurée en Orient

### Le Gouvernement grec accepte toutes les Mesures exigées par l'Amiral Dartige du Fournet

Paris, 12 octobre. — Devant la ferme attitude de l'amiral Dartige du Fournet, investi par les puissances alliées de la haute mission de provoquer sans retard d'énergiques mesures pour garantir la sécurité des soldats et des marins de l'Entente, le gouvernement grec a cédé et vient de souscrire à tous nos desiderata.

Les conditions présentées par l'amiral Dartige du Fournet et acceptées par le gouvernement grec sont les suivantes :

- 1° Démantèlement des forts.
2° Interdiction de la flotte grecque.
3° Contrôle sur les chemins de fer et les canaux.

A la date de mardi soir, le gouvernement grec n'avait fait aucune réponse à ce mémorandum.

D'autre part, alors que l'incident de la légation de France et d'autres attentats isolés, mais caractéristiques, n'ont donné lieu à aucune mesure de répression sérieuse; que s'est poursuivie la fermentation hostile aux alliés organisée par les Ligues de réservistes, et que des changements ont été apportés dans le commandement des navires de guerre, des forces militaires ont été concentrées aux abords d'Athènes et sur la route d'Athènes à Larissa, sur le chemin vers lequel se dirigeaient les Bulgares quand la route leur a été coupée à Florina. En même temps, des préparatifs étaient faits sur les côtes, de sorte que la sécurité de nos communications par terre et par mer n'était pas plus garantie que la sécurité de nos nationaux dans les villes de la Grèce continentale.

Cette situation ne pouvait être tolérée plus longtemps. L'amiral Dartige du Fournet, commandant en chef des forces navales alliées dans les eaux grecques, a donc enjoint, mardi soir, au gouvernement hellénique de donner dans les vingt-quatre heures une réponse aux questions qui avaient déjà fait l'objet du mémorandum diplomatique.

Tout ce qui, comme base navale ou comme matériel de guerre maritime, pourrait être, le cas échéant, utilisé contre nous doit être neutralisé, c'est-à-dire hors d'état de nous être nuisible, ainsi que tous les services des postes et télégraphes et des chemins de fer.

Le gouvernement grec a compris qu'il ne pouvait plus tergiverser. Les alliés n'auraient toléré de sa part aucune manœuvre dilatoire.

Paris, où elle a produit une très heureuse impression.

Voici, dans l'ordre où elles sont parvenues, les dépêches reçues à ce sujet :

#### LES CONDITIONS DES ALLIÉS

Athènes, 11 octobre. — La note adressée par l'amiral Dartige du Fournet au gouvernement grec, et dont le délai expire à une heure de l'après-midi aujourd'hui, exige que les cuirassés « Kilkis », « Lemnos » et « Averoff » restent à leur mouillage; que leurs culasses, torpilles et munitions soient débarquées et que leur équipage et leur état-major soient réduits au tiers; que les navires composant la flotte légère soient transportés à Keratsini avec leur armement, l'équipage restant libre de quitter le bord ou de rejoindre leurs compagnons qui sont partis. La note exige encore l'occupation des batteries et des redoutes qui commandent le Pirée et le désarmement des autres forts du port. Des officiers alliés seront désignés pour exercer la police et le contrôle dans le port du Pirée, afin d'assurer la sécurité de la flot-

te alliée et de l'armée d'Orient. D'autres officiers seront désignés pour exercer la police dans les services des chemins de fer helléniques.

#### UNE NOTE OFFICIELLE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Paris, 12 octobre. — On communique la Note officielle suivante :

« L'amiral Dartige du Fournet a fait remettre le 10 octobre au gouvernement grec, par l'intermédiaire de la légation de France, une Note qui complète le mémorandum transmis le 5 et qui précise les mesures jugées par les puissances protectrices comme indispensables à la sécurité de l'armée et de la flotte alliées. »

« Ces mesures sont notamment le désarmement de la flotte grecque et des batteries des côtes, la surveillance de la navigation au Pirée et le contrôle des chemins de fer. »

Toutes ces demandes ont été accueillies par le gouvernement grec et sont en voie d'exécution, au besoin avec son concours.

#### LE GOUVERNEMENT GREC S'INCLINE

Athènes, 11 octobre. — Le gouvernement grec a déclaré qu'il se soumettait, en raison des nécessités imposées par les circonstances.

Le débarquement des équipages a commencé et les culasses des canons ont été retirées.

#### LA REDDITION DE LA FLOTTE GRECQUE

Londres, 12 octobre. — On mande d'Athènes, qu'un Message téléphonique du Pirée annonce que la reddition de la flotte grecque est déjà commencée. Les petites unités seront livrées intactes pour pouvoir être envoyées au gouvernement provisoire de Salonique. Les grosses unités seront désarmées et laissées dans le golfe de Keratsini. Les équipages grecs ont été débarqués et remplacés par des équipages français sur les petites unités. Tous les canons des grosses unités ont été mis hors d'état de servir et sont gardés sur place à bord.

### Une Belle Harangue de M. Venizelos

#### Il va décréter la Mobilisation

Salonique, 12 octobre. — A la réception, qui fut triomphale, M. Venizelos a répondu du balcon de son hôtel aux acclamations de la foule :

« Je viens me placer, a dit le grand Grec, à la tête d'un mouvement qui doit réussir. J'ai parcouru les îles; elles adhèrent toutes au mouvement et acceptent la mobilisation, que je déclarerai bientôt. Etes-vous disposés à tous les sacrifices pour le salut de la patrie? »

« Oui ! oui ! crie la foule. »

« On dit que nous voulons l'unité nationale par la révolution, alors que c'est Athènes qui la viole par la propagande allemande payée. (Cris : « A bas l'Allemagne ! »)

« La Constitution doit être rétablie, même si nous devons marcher sans Athènes et la vieille Grèce. Nous marcherons contre Ferdinand et les troupes félonnes. Macédoniens, levez-vous pour défendre la patrie ! Convaincu d'avoir l'aide de tous, je crie : « Vive les alliés ! Vive la nation ! Vive l'héroïque Serbie, notre alliée ! Vive la Belgique, victime, mais qui a sauvé son honneur ! »

# LES RUSSO-ROUMAINS refoulent les Troupes de Mackensen

Pétrograd, 12 octobre. — Les Russo-Roumains s'avancent rapidement dans la Dobroudja, ayant refoulé l'ennemi de 12 à 40 kilomètres, en dépit de sa vive résistance.

L'aile gauche ennemie tient toujours aux environs de Rasova, mais sa droite a reculé de 40 kilomètres, et son centre d'un peu moins. Les Bulgares ont subi le plus de pertes, étant placés aux endroits exposés au bombardement qui venait de l'autre rive du Danube. Le maréchal de Mackensen n'est pas parvenu à se maintenir dans une étroite langue de terre qui n'a que 50 kilomètres de large, et son front s'est maintenant étendu. Les Roumains, aidés par les monitors russes, dominent le Danube.

#### Ce que reconnaît l'ennemi

Genève, 12 octobre. — Les journaux allemands sont muets sur l'attaque repoussée à Scheenholtz, en Transylvanie. Dans la vallée du Maros, ils reconnaissent que l'ennemi oppose une résistance tenace, et ils signalent en Macédoine des combats d'artillerie assez violents.

#### Intrépassables Découvertes à la Légation allemande de Bucarest

Bucarest, 9 octobre (retardée). — On a trouvé enfouies dans le jardin de la légation allemande plusieurs caisses remplies d'explosifs puissants et d'autres caisses renfermant des fioles de microbes infectieux envoyés de Berlin et qui avaient été adressés à la légation allemande et à l'attaché militaire de Bulgarie. L'envoi de ces caisses s'est opéré pendant la période de neutralité de la Roumanie.

Les autorités avaient eu connaissance de cette expédition. Elles exercèrent une surveillance étroite, et les caisses furent détournées en présence du préfet de police et d'un secrétaire de la légation des Etats-Unis. Cette découverte a produit une sensation profonde.

#### Changements dans le Commandement roumain

Londres, 12 octobre. — Le général Averesco a été nommé à la seconde armée. Il est remplacé dans la Dobroudja par le général Chrisesco, son ancien chef d'état-major.

#### Le Cuirassé autrichien détruit

Rome, 12 octobre. — Le cuirassé autrichien détruit récemment à Pola serait un des nouveaux dreadnoughts. Le cuirassé sauta avec tout son équipage, endommageant plusieurs navires qui se trouvaient près de lui.

#### Le Roi Othon de Bavière est mort

Genève, 12 octobre. — Le roi Othon de Bavière est mort au château de Furstentrich, après de longues années de maladie.

Note. — On se rappelle que le roi Othon, comme plusieurs membres de sa famille, dont son prédécesseur au trône de Bavière, avait dû être interné il y a plusieurs années à la suite de violents accès de folie.

#### Une Prime de 3 fr. par Quintal au B/é français

Paris, 12 octobre. — M. Méline, ministre de l'Agriculture; M. Clémentel, ministre du Commerce, et M. Chapsal, directeur au ministère du Commerce, se sont mis d'accord hier avec la commission d'Agriculture de la Chambre pour que la proposition de M. Cosnier, qui veut accorder une prime au blé récolté en 1917, soit rapidement soumise au vote de la Chambre. Le gouvernement appuiera énergiquement cette proposition, qui aurait pour résultat de donner une prime de 3 fr. par quintal, en dehors du prix d'achat, à tout blé qui sera récolté en France l'an prochain.

#### Révision des Cadres de l'Arrière

Paris, 12 octobre. — Conformément au vœu exprimé par la Chambre, le ministre de la guerre a décidé de faire procéder à une révision des cadres des différents services des étapes, des chemins de fer, dans le but de réduire le nombre des officiers et de remplacer ceux qui sont trop âgés par des officiers blessés incapables à faire campagne. Le général de division Lanrezac a été chargé de cette mission.

#### Dans les P. T. T.

Paris, 12 octobre. — Sont nommés : Directeur des postes et télégraphes à Perpignan, M. Carles, inspecteur à Beauvais, en remplacement de M. Dubled, décédé.

Inspecteurs des P. T. T. : A Foix, M. Millasseau, inspecteur à Ajaccio, en remplacement de M. Marcellou, admis à la retraite. A Beauvais, M. Vassal, inspecteur à Tulle, en remplacement de M. Poisson. A Toulouse, M. Darnaud, inspecteur à Limoges. A Châlons-sur-Marne, M. Paquet, inspecteur à Pau. A Pau, M. Marchal, inspecteur à Aurillac, en remplacement de M. Paquet. A Mâcon, M. Curraut, inspecteur à Auch.

# Les Succès Italiens du Trentin au Carso

### Nos Alliés ont infligé à l'ennemi des pertes énormes et enlevé une ligne de retranchements

Paris, 12 octobre. — C'est une véritable victoire que viennent de remporter nos alliés italiens. On savait que la vaillante armée du général Cadorna refoulait lentement, mais sûrement, les armées autrichiennes, dont les tentatives contre la plaine de Vicence et Vérone étaient déjà restées infructueuses au cours du printemps dernier. Aujourd'hui, enfin, le Communiqué officiel nous apporte d'excellentes nouvelles. Le Communiqué et une Note officielle italienne précisent la victoire dans ses grandes lignes.

Cette nouvelle offensive, en même temps qu'elle rapproche un peu nos alliés d'un objectif ardemment convoité, oblige les Autrichiens à maintenir devant les Italiens des effectifs et du matériel qu'ils eussent pu avoir l'intention de transporter sur d'autres points également menacés. La victoire du Carso ne doit pas faire

et bombardiers y a remédié, ainsi que la hardiesse de nos observateurs, qui se sont portés jusqu'aux lignes les plus avancées de l'infanterie pour diriger le tir des batteries. Dans l'après-midi, les bons résultats du feu de préparation ayant été constatés, nos fantassins, par vagues se succédant incessamment, ont déclenché une attaque impétueuse contre la ligne ennemie.

Le bulletin de guerre, dans sa sobre relation, s'est borné à fixer les résultats définitifs de la journée victorieuse, mais ces résultats ont été atteints à la suite d'une lutte opiniâtre et pleine d'alternatives, au cours de laquelle les positions ont été parfois prises et reperdues, reconquises et gardées sous la tempête de l'artillerie dont l'ennemi dispose abondamment.

Le succès de la journée d'hier n'est pas caractérisé seulement par la prise



oublier le succès des offensives secondaires qui complétaient celle-ci. Tout le long de leur front sur le Pasubio comme dans la vallée de la Boite, dans le val Travi-

« Ce n'est pas impunément, on le voit, que l'Autriche a dégarni ses fronts pour constituer les armées destinées à opérer contre la Roumanie. L'échec sanglant qu'elle vient de subir atteste une fois de plus la parfaite unité du front unique des alliés et l'enchaînement logique de leur action sur tous les fronts. »

#### L'Importance des Victoires de nos Alliés

Rome, 12 octobre. — L'Agence Stefani publie la Note officielle suivante :

« La magnifique action offensive développée par les vaillantes troupes de la 2e et de la 3e armée a arraché à l'ennemi toute sa dernière ligne sur le Carso, dans le secteur depuis la cote 208, à l'est du lac de Dobertio, jusqu'à Vipacco, pendant qu'au nord de ce torrent le front autrichien a été dépassé dans un des points les plus importants de son système défensif, au sud-est de Borge San Pietro-Gorizia, — là où l'ennemi domine du haut d'une série de hauteurs le cours de la Vertobizza. »

« L'ennemi avait donné avec une activité fiévreuse une plus grande efficacité défensive à cette ligne, surtout après nos violents assauts du 14 au 16 septembre, qui l'avaient entamée si gravement. La construction de tranchées était presque partout effectuée dans le Zscher. Dans le secteur qui longe le versant raide et boisé qui monte au Veliki Hribac, marqué sur la carte par la cote 343, le terrain est couvert d'une très mince stratification de terre végétale, et, par conséquent, les tranchées avaient dû être creusées dans la pierre dure à l'aide de perforatrices. Profondes en moyenne de 1 m. 30, elles étaient surmontées de parapets très bas dans lesquels s'ouvraient des meurtrières protégées par des boucliers métalliques, alors que plusieurs rangs de réseaux de fils de fer ou de chevaux de frise empêchaient l'accès. Les boyaux avaient été notablement augmentés et prolongés jusqu'à atteindre les nombreuses collines existantes dans la zone et dans lesquelles, dans des abris spéciaux de pierre avec toit blindé, se rassemblaient les réserves. Dans ce but, on avait aussi utilisé de vastes cavernes et des grottes naturelles, pour lesquelles le Carso est renommé, et qui peuvent parfois donner asile à des bataillons entiers. »

Novavilla, qui est un important nœud routier, avait été particulièrement fortifié. Au nord du village, un fortin triangulaire formait un formidable obstacle, et, en outre, des lignes de tranchées avaient été établies en avant du pays. Ses routes, les ruines de ses maisons, avaient été organisées défensivement et formaient une véritable citadelle hérissée de mitrailleuses. Les défenses des hauteurs de la cote 208, un peu au sud-ouest de Novavilla, avaient été également fortement améliorées.

« Le brouillard et les intempéries ont entravé le matin de l'action le tir de notre artillerie et l'observation aérienne, mais la bravoure habituelle de nos artilleurs

d'assaut de la ligne ennemie avec le pivot représenté par les troupes de Quota-Pelata, de la cote 265 (est de Sangrado), du village de Novavilla, de la cote 208 nord et de la Courvine au sud de celle-ci. La valeur de notre victoire est augmentée par le très grand nombre de prisonniers, dépassant 6.000, et un butin d'armes et de munitions dont il n'a pas été possible encore de constater l'importance. Au chiffre des prisonniers, on doit ajouter celui des pertes de l'ennemi, que les prisonniers déclarent avoir été considérables, ainsi qu'il est facile de le comprendre lorsqu'on considère la formidable efficacité de notre feu de préparation des effets duquel les prisonniers se sont montrés véritablement terrifiés. »

Rome, 12 octobre. — Les Autrichiens reconnaissent que trois de leurs bataillons ont été détruits dans leur tentative de reprise des positions du massif de Bussa-Alta et du mont Cardinal, que les troupes alpines italiennes tiennent solidement.

#### C'est le Duc d'Aoste qui commande au Carso

Rome, 12 octobre. — Le duc d'Aoste est de nouveau à la tête de l'armée d'attaque, qui est la même qui se couvrit de gloire à Gorizia.

#### La Joie de la Presse italienne

Rome, 12 octobre. — Les journaux se réjouissent de la nouvelle et brillante victoire des troupes italiennes. Le « Giornale d'Italia » relève que les journaux autrichiens, prévoyant l'offensive sur le Carso, disaient que les troupes autrichiennes étaient prêtes à les repousser; l'événement a démenti l'espoir de la presse viennoise. Le journal fait ressortir l'importance stratégique des opérations qui permettront aux Italiens d'avancer sur le Carso et de s'approcher du rempart d'Hermetad, barrant le chemin de Nabresina et de Trieste. Duino commence à être sérieusement endommagé.

« La Tribuna » dit : « Il s'agit d'une grande journée de grands succès sur tout notre front. Grâce à l'opération qui a débuté si brillamment, nous avons bouleversé et occupé une nouvelle et puissante ligne fortifiée que les Autrichiens avaient préparée sur le Carso, pendant que dans la vallée de Vipacco nos troupes se sont approchées du carrefour des routes de Prevacna et d'Aisovizza, et cela malgré que le terrain occupé fut hérissé de toutes sortes de défenses et défendu par des troupes mobiles renforcées ces derniers temps. Notre marche en avant est irrésistible, grâce à la supériorité des effectifs, à la prudence, à la sagesse et à l'énergie du commandement suprême. Le nombre des prisonniers faits indique l'acharnement de la lutte et l'élan fougueux de l'infanterie. »

#### La Foule acclame M. Boselli

Milan, 12 octobre. — M. Boselli, président du conseil, a fait hier après-midi ses dernières visites. Il a reçu plusieurs délégations, dont celle de la Société « Patria Pro, Trente et Trieste », à laquelle il a adressé des paroles émus pleines d'enthousiasme. Cédant aux acclamations incessantes de la foule, M. Boselli s'est montré au balcon de l'hôtel, et, au milieu de l'émotion générale, a jeté à la foule des fleurs et des rubans tricolores.

# Les Torpillages dans les Eaux américaines

#### Les Sous-Marins doivent cesser immédiatement d'opérer près de l'Amérique

New-York, 12 octobre. — L'opinion générale qui domine aux Etats-Unis semble être que les sous-marins allemands ne devraient pas être autorisés à opérer comme ils le font, dans les ports, rades et eaux neutres. Si la loi internationale leur permet un pareil usage, celle loi devrait être immédiatement modifiée. On apprend que le gouvernement allemand a été très fermement prévenu par le gouvernement américain que les opérations des sous-marins allemands près des côtes américaines doivent cesser immédiatement.

#### La Férocité des Pirates

Washington, 12 octobre. — M. Daniels, ministre de la marine, a reçu un rapport suivant lequel le « Stefano » a été bombardé avant et pendant le transfert des passagers.

#### Les Marins américains sont prêts à se battre

New-York, 12 octobre. — Les officiers de la marine américaine purent à peine retenir leur indignation lorsqu'ils virent leurs propres compatriotes obligés de céder la place au sous-marin allemand : « Si nous avions reçu l'ordre, disait l'un d'eux, de l'éperonner ou de le faire sauter, tous nos équipages auraient applaudi avec frénésie. » Ce qui n'empêcha pas le commandant du sous-marin de leur crier insolamment : « Dites à vos hommes d'échouer le bateau, de manière que mes hommes puissent faire leur travail. »

#### Le Sénat espagnol s'occupe de la Guerre sous-marine

Madrid, 12 octobre. — Au Sénat, M. Domine a invité le gouvernement à garantir la sécurité du commerce maritime. Le comte de Romanones a fait appel au patriotisme du Sénat; il a déclaré que le gouvernement refusera toute discussion politique internationale en raison de la neutralité de l'Espagne. Il a prié M. Domine d'engager les armateurs en Méditerranée à abandonner leur attitude et de reprendre le trafic pour éviter la perte de millions de marchandises entassées sur les quais des ports du Levant.

#### La Norvège ne permettra pas le Torpillage illégal de ses Navires

Christiania, 12 octobre. — A la suite de demandes instantes, le gouvernement a publié une déclaration officielle conçue en termes très énergiques, disant qu'on fera une enquête dans chaque cas où des marins norvégiens auront été traités d'une façon inhumaine. Le gouvernement annonce énergiquement qu'il ne peut permettre, dans aucun cas, le torpillage de navires neutres transportant des marchandises qui ne sont pas de la contrebande de guerre. La Norvège acceptera seulement l'ancienne Déclaration de Londres, et non des clauses supplémentaires par lesquelles tout transport de marchandises venant des pays belligérants sera considéré comme transportant de la contrebande.

# Les Anglais ont repris l'Attaque sur le Front de la Somme

## 70,000 Prisonniers en 3 Mois

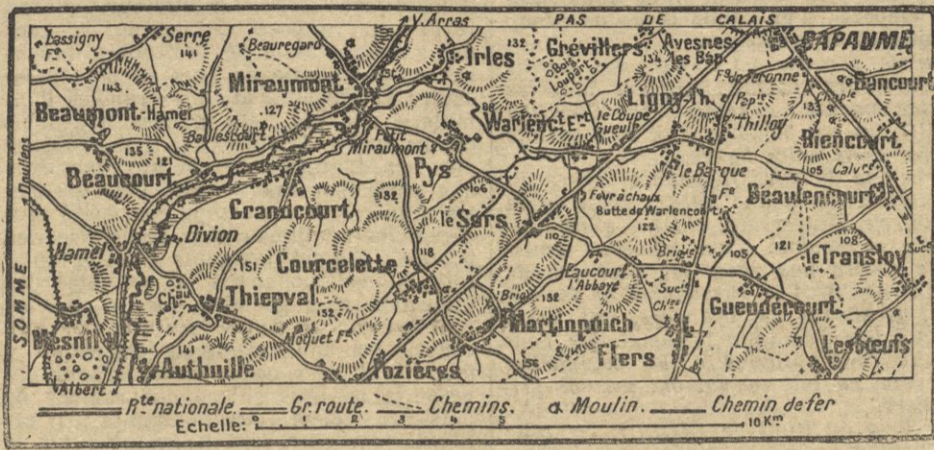
Paris, 12 octobre. — Peu d'événements saillants aujourd'hui sur le front de la Somme. Les Anglais annoncent qu'ils ont repris l'offensive cette après-midi et se sont attaqués à la ligne de hauteurs qui borde leur front dans l'angle formé par les routes d'Albert et de Péronne à Bapaume.

Les troupes britanniques ont réalisé des progrès intéressants, plus sérieux même que ne le donnerait à penser la discrétion de leur communiqué du soir; mais, nos alliés tiennent à annoncer que des résultats confirmés, et d'ailleurs la bataille continue.

Les communiqués français sont encore plus réservés. A part quelques progrès à l'ouest de Sailly-Saillisel, ils se bornent à constater un violent duel des deux artilleries au sud de la Somme.

Faut-il simplement en conclure que le délai de préparation se prolonge dans des conditions qui sont du reste parfaitement normales? Nous ne tarderons pas à connaître les développements des opérations en cours.

Enfin, une note officielle précise le nombre des prisonniers faits sur la Somme par les troupes françaises du 1<sup>er</sup> juillet au 12 octobre, le total atteint 40,000 hommes. Les Anglais en accusent de leur côté, 27,000 au 5 octobre, et comme ils en ont capturé au moins 3,000 depuis lors, la récapitulation à la date d'aujourd'hui donne le chiffre considérable de 70,000 Allemands faits prisonniers dans l'espace d'une centaine de jours. Une telle constatation se passe de commentaires.



### COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 12 Octobre (15 heures)

Activité réciproque d'artillerie au SUD DE LA SOMME et en WOEVRE. Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 12 Octobre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès à l'ouest de SAILLY-SAILLISEL.

Au SUD DE LA SOMME, grande activité des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie.

Dans les VOSGES, nous avons exécuté un heureux coup de main d'où nous avons ramené 11 prisonniers.

Notre artillerie a bombardé une fabrique de gaz asphyxiants près de MULHOUSE et y a déterminé un grand incendie.

### L'EMPRUNT NATIONAL

Paris, 12 octobre.

En réponse à de nombreuses demandes faites aux guichets, les souscripteurs à l'emprunt qui désirent échanger leurs bons et leurs obligations de la Défense nationale contre de la nouvelle rente sont prévenus qu'ils n'ont aucun avantage à attendre, pour souscrire, le jour de la clôture de l'emprunt.

L'intérêt leur reste acquis jusqu'au 29 octobre, quelle que soit la date de la remise de leur souscription.

### COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 12 Octobre (10 heures 10)

Rien à signaler au SUD DE L'ANCRE.

Au cours de cinq coups de main exécutés cette nuit par nos troupes dans le SECTEUR DE MESSINES, BOIS-GRENIER ET HAINES, un certain nombre de prisonniers ont été faits et des pertes ont été infligées à l'ennemi.

Du 12 Octobre (21 heures 50)

Cette après-midi, nous avons attaqué les hauteurs qui séparent notre front de la route BAPAUME-PERONNE. L'opération qui se poursuit actuellement a déjà donné de très bons résultats et nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours de la journée, l'ennemi a violemment bombardé nos positions au nord-ouest de LE SANS et au nord de COURCELETTE.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a montré beaucoup d'activité depuis deux jours. Des bombes ont été jetées sur les lignes de communication et les aérodromes ennemis, ainsi que sur plusieurs détachements d'infanterie en marche. Un de nos appareils n'est pas rentré.

### Communiqué belge

Le Havre, 12 octobre.

Hier, en fin de journée, dans la région à l'est de STUYVEKENSKERKE, un parti belge a enlevé un poste ennemi dont les occupants ont été faits prisonniers. Les Belges n'ont éprouvé aucune perte.

Au cours de la journée du 12 octobre, trois d'artillerie réciproques, particulièrement dans la région de DIXMUDE et de STEENSTRAETE.

### Nos Escadrilles bombardent la Gare de Vignuelles

Paris, 12 octobre (officiel). — Une de nos escadrilles a bombardé cette nuit la gare de Vignuelles, avec résultat constaté.

### Aviateur allemand tué

Zurich, 12 octobre. — Le lieutenant aviateur allemand Philipps a été tué au cours d'un combat aérien.

### Un Jeune Aviateur se tue aux Essais

Paris, 12 octobre. — Un des plus jeunes champions régionaux cyclistes, François Julien, champion du Midi, qui, après dix-huit mois de tranchées au cours desquels il avait reçu la croix de guerre, était passé dans l'aviation, vient de se tuer à l'aérodrome de Pau. L'appareil qu'il était à an-

ter nos troupes sur la ligne préparée d'avance. Dans la position abandonnée, se trouvent les fermes de Guermont et de Bovent.

### Terribles Pertes allemandes

Maestricht, 12 octobre. — On ne compte plus le nombre de trains de blessés qui descendent depuis quelques jours le plan incliné d'Ana à Liège. Mercredi, de minuit à onze heures et demie du matin, sont passés sans discontinuer aux Guillemins de longs convois de troupes revenant du front. On imaginerait difficilement soldats plus minables, plus fourbus.

### La Fourragère au 170<sup>e</sup> d'infanterie

Paris, 12 octobre. — Le général commandant en chef a décidé de le 170<sup>e</sup> d'infanterie, qui a été cité deux fois à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aurait droit au port de la fourragère.

La fourragère est conférée avec les citations ci-après :

« A pris part à toutes les grandes actions de la campagne depuis le 24 septembre 1914 et s'est constamment signalé par sa bravoure, son esprit de sacrifice, son endurance et son excellent esprit. En dernier lieu, sous le commandement du lieutenant-colonel d'Albis de Gissac, officier supérieur d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve, s'est emparé, dans un élan magnifique, d'une ligne de tranchées allemandes solidement défendue dans un secteur où l'artillerie ennemie faisait rage; s'est maintenu sur la position conquise jusqu'à ce qu'il fut relevé cinq jours plus tard, repoussant de furieuses contre-attaques et ne cédant pas un pouce de terrain »

« Le 12 août 1916, sous les ordres du colonel Lavigne-Delville, a enlevé en un quart d'heure, sous un tir intense d'artillerie et de mitrailleuses, une ligne de tranchées puissamment organisées, située à 300 mètres de sa base de départ et précédée de nombreux points d'appui dont la conquête exigea des corps à corps furieux; a capturé 250 prisonniers et 4 mitrailleuses. A organisé et conservé le terrain conquis en dépit des retours offensifs et des violents bombardements de l'ennemi »

### La Médaille des Epidémies aux Rapatriés

Paris, 11 octobre. — La commission de l'armée de la Chambre a adopté un projet de résolution demandant au sous-secrétaire d'Etat à la Santé de rechercher parmi les sanitaires rapatriés ceux qui ont prodigué leurs soins au cours de leur captivité aux prisonniers atteints de typhus exanthématique et de leur accorder la médaille des épidémies.

### Le Nouveau Régime des Sauf-Conduits

Paris, 12 octobre. — En vertu des instructions nouvelles entrées en vigueur le 10 octobre, les commissaires de police et les maires des villes où résident les voyageurs ne délivreront de sauf-conduits qu'aux personnes qui auront justifié de la nécessité de leur déplacement et donné « toutes garanties au point de vue national ». Tandis que, sous le régime ancien, les sauf-conduits étaient de formes diverses, ils sont établis maintenant sur un modèle unique et doivent être détachés d'un carnet à souche. Le signalement des voyageurs, qui était naguère approximatif et incomplet, doit être établi soigneusement et contenir toutes les indications signalétiques. Les sauf-conduits dont la validité est de plus d'un mois sont munis d'une photographie des voyageurs et sont délivrés par l'autorité militaire.

### Seize Millions d'Or français

Paris, 12 octobre. — Seize millions d'or ont été versés à la Banque de France pendant la première semaine de l'emprunt, alors que la moyenne des semaines précédentes était de six millions. Ce résultat, pour sept jours de souscription, prouve clairement que l'argent français entrera pour une large part dans le deuxième emprunt de la Défense nationale.

### Obsèques de M. Maurice Bernard

Pau, 12 octobre. — Les obsèques militaires du capitaine aviateur Maurice Bernard, député de Besançon, ont eu lieu aujourd'hui à Pau au milieu d'une affluence considérable. Elles ont revêtu le caractère d'une belle manifestation de sympathie à la mémoire du regretté soldat.

Le cercueil a été porté de l'hôpital, où il avait été laissé depuis deux jours, par des camarades du défunt. Après l'absoute à l'église, le cortège s'est dirigé vers le cimetière. Le cercueil a été déposé provisoirement dans le caveau réservé aux officiers.

Toute la population de Pau était groupée sur le parcours du cortège. De nombreuses couronnes étaient déposées sur le cercueil. Les honneurs étaient rendus par un bataillon d'infanterie avec le drapeau et par une section des Vétérans de 1870.

Les ministres de la guerre et du travail étaient représentés. Dans l'assistance, on remarquait le préfet, le maire, les officiers de la garnison, les représentants des administrations publiques, le corps consulaire et des collègues du défunt, de la Faculté de droit de Paris.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par le président de la section des Vétérans, par le capitaine Campagne, au nom de l'école d'aviation, et par le lieutenant-colonel Girard, député, inspecteur des écoles d'aviation.

Pendant toute la cérémonie, des avions ont rendu les honneurs au défunt en survolant le cimetière.

### UN PROJET DE MONUMENT

Paris, 12 octobre. — Le groupe de l'aviation et les groupes des inventions réunis sous la présidence de MM. Millevoye et Camazet, rendant un hommage ému à la mémoire de leur collègue Maurice Bernard, tombé au champ d'honneur, décident de prendre l'initiative de l'érection d'un monument à leur regretté collègue.

### FRONT DE MACÉDOINE

# Les Troupes anglo-franco-serbes progressent simultanément

## 2,616 Prisonniers en 10 Jours

Paris, 12 octobre. — L'offensive britannique à l'est de la Struma se développe avec succès.

de toutes les premières lignes de l'ennemi.

Nos alliés ont atteint la voie ferrée entre Demir-Hissar et Sérès, et occupé Proselik; sur cette voie, ils avancent vers Baraklidjuma, où les Bulgares ont dès le début de leur offensive établi une importante position fortifiée. Au centre du front, une brillante action à l'ouest de Guevgueli sur le Vardar nous a rendus maîtres

Dans la région de Monastir, la bataille continue. Elle est très violente sur la Cerina, où les Bulgares, qui ont reçu d'importants renforts, opposent une résistance désespérée aux Serbes. Ceux-ci ont pourtant pu arriver jusqu'à Brod.

A noter également que la progression des Italiens en Albanie et en Epire commence à devenir intéressante pour la marche générale des opérations.

### COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 12 Octobre.

Les troupes serbes ont repoussé de violentes contre-attaques et ont pris pied dans le village de BROD.

Canonade et escarmouches sur tout le reste du front.

Nos avions ont bombardé PRILEP et PHILIPPOPOLI.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 12 Octobre.

SUR LE FRONT DE LA STRUMA, en procédant au nettoyage du pays jusqu'aux abords de Sérès, nos cavaliers ont trouvé la ville fortement occupée par l'ennemi.

SUR LE FRONT DE DOIRAN, nous avons fait dans la nuit du 10 au 11 octobre des raids dans les tranchées ennemies. Nous avons chassé deux postes avancés et fait quelques prisonniers bulgares et allemands.

### LES VOLES GRECS PRENNENT CONTACT AVEC L'ENNEMI

Salonique, 11 octobre (retardée). — Pour la première fois, au cours de l'avance, hier, le bataillon des volontaires grecs a pris contact avec l'ennemi sur le front allié, en exécutant avec un très bel entrain une série de reconnaissances et de patrouilles.

avant de les engager. Ce premier début fait augurer de l'ardeur des troupes révolutionnaires à coopérer à la délivrance de leur territoire envahi par les Bulgares.

### L'ARMÉE D'ORIENT PROGRESSE RESOLUMENT

Salonique, 12 octobre. — L'avance des Serbes des alliés continue méthodiquement, bien que lentement en raison des difficultés du terrain et de l'absence de bonnes routes, mais le bel automne macédonien favorise les opérations.

# L'ARRIVÉE du Paquebot "Espagne" à New-York

## Une Fip de Traversée étonnante

New-York, 12 octobre. — L'arrivée du paquebot « Espagne » cause un véritable soulèvement à New-York, où l'anxiété était grande depuis deux jours. L'« Espagne » avait reçu seulement dimanche matin un premier avis par sans-fil qu'un sous-marin allemand était signalé. Dans la même matinée, il avait reçu un appel de secours du « West-Point », alors que ce navire était torpillé par le sous-marin « U-53 ». Dimanche soir, l'« Espagne » avait reçu enfin un avis des autorités canadiennes recommandant de prendre garde à des sous-marins allemands sur les côtes des Etats-Unis. Il y a eu quelque émotion parmi les passagers, mais tout le monde a conservé le plus grand calme.

Les passagers ont signé une lettre de félicitations au capitaine Laurent, commandant l'« Espagne », pour la maîtrise et le sang-froid qu'il a montrés dans ces circonstances.

Mme Sarah Bernhardt était à bord. A son arrivée, elle a été saluée par un certain nombre d'Américains, de Français et d'Anglais venus lui offrir des fleurs. Mme Sarah Bernhardt partira pour Montréal aujourd'hui et reviendra aux Etats-Unis en novembre ou décembre.

### Au Reichstag

Genève, 12 octobre. — On attendait avec une grande impatience le résultat de la séance du Reichstag. Elle s'est passée sans incident. De tous côtés a été témoignée l'intention de maintenir le plus possible l'union des partis. Les nationaux libéraux et les conservateurs ont prononcé ostensiblement le nom de Tirpitz, mais leurs démonstrations n'ont pas trouvé d'écho.

### Les Journaux de Paris DE CE MATIN

#### LES GERMANOPHILES GRECS

La Victoire (G. Hervé) : Les germanophiles d'Athènes sont mis hors d'état de nuire; cela suffit. Il n'y a aucune utilité désormais à essayer de les avoir avec soi; voyez-vous ces officiers germanophiles entraînés à la guerre malgré eux contre les Allemands et les Bulgares, combattant au milieu des alliés!

#### LES REQUISITIONS

La Libre Parole (Gaudin de Villaine) : On a réquisitionné pour les besoins de la guerre, bœufs, chevaux, blés, foin, etc., et il n'est jamais venu à l'idée de personne de réquisitionner les métaux ni de surveiller la production des mines de plomb ou de nickel exploitées par des Sociétés françaises. Il y aurait cependant un intérêt supérieur à savoir combien de tonnes de métal ont été extraites; quels étaient les stocks; où sont passés tous les minerais extraits?

### HIPPISME

#### Meeting de Moulins

Voici les résultats de la journée du 12 octobre :

PRIX DE MEILLERS (à réclamer), 5,000 fr.; 2,300 mètres : 1. Madia (O'Neill), à M. Charles Carter; 2. Quartz-Rock (G. Stern), à M. Martineau de Hoz; 3. Petite-Solange (Doumen), à M. L.A. Normand.

Non placés : Florimond (Mac Gee), Sikadour (Gauthier), Malapris (Jennings), Golden-Silence (Gormack), Hostes (Gren), Dear-Queen (Beaume), La-Pavane (Meunier).

Gagné de trois longueurs, le troisième à deux longueurs. Durée, 2'25"1/5.

Mada, gagnante du Prix de Meillers, a été réclamée par son propriétaire, M. Charles Carter, pour 11,000 francs.

PRIX DE MERCY, 10,000 fr., 2,200 mètres : 1. Marausan (Jennings), à M. J. Prat; 2. Fiancée d'Abydos (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 3. Lautaret (G. Stern), à M. Harper.

Non placés : Tennis (Grant), Overshot (Dodd), Ma-Gloire (O'Neill).

Gagné d'une longueur, le troisième à trois longueurs. Durée, 2'25"4/5.

PRIX PARAY-LE-MONIAL, 5,000 fr., 1,600 mètres : 1. Roussalka (Cooks), à M. J.-D. Cohn; 2. Saint-Cornéille (Bara), à M. J. Tissot; 3. Comarnic (R. Barker), à M. G. Lepetit.

Non placés : Poria, Dévorant, Cong, Syrias, Ferrat, Lepérier, Militaire.

Gagné de trois quarts de longueur, le troisième à deux longueurs. Durée, 1'39"4/5.

PRIX SAINT-POURCAIN, 5,000 fr., 1,500 mètres : 1. Gioverville (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. Beaufoi (Jennings), à M. J. Prat; 3. Le-Félicite (Bouillon), au vicomte d'Harcourt.

Non placés : Gambit, Caout, York, Touareg, Sandy-Hook, Cours-la-Reine.

Gagné de trois quarts de longueur, le troisième à une longueur et demie. Durée, 1'38"3/5.

PRIX POUZY-MASANGY, 5,000 fr., 1,600 mètres : 1. Filon-d'Or (sauvage), à M. Michel Lazard; 2. Vallorbe (Cooks), à M. J.-D. Cohn; 3. Le-Châtelet (R. Ball), à M. J.-D. Cohn.

Non placés : Don-Harold, Cabot, Joyeux-Viveur, Valet-de-Pied, Junket, Energé, Ethiopie, Ambleville-II.

Gagné de cinq longueurs, le troisième à une longueur et demie. Durée, 1'41"2/5.

PRIX ROYAL-MOULINS, 4,000 fr., 3,000 mètres : 1. Jus-d'Orange (Mac Gee), au baron Ed. de Rothschild; 2. Alguersse (G. Stern), à M. Deutsch de la Meurthe; 3. Lansquenel (Bara), à M. J. Lieux.

Non placés : Le-Lyndaret, Maelstrom, Fort-Jackson, Friam-IV.

Gagné de deux longueurs, le troisième à une longueur. Durée, 3'19"3/5.

PRIX ROYAL-NEUVY, 10,000 fr., 3,000 mètres : 1. Rabanito (G. Stern), à M. J.-D. Cohn; 2. Trouville (O'Neill), à M. G. Cunningham junior; 3. Combinaison (Doumen), au baron Goussard.

Non placés : Glatc, The-Fox, Micromegas, Robinet, Vent-Viel, Mougair.

Gagné d'une longueur et demie, le troisième à quatre longueurs. Durée, 3'19"3/5.

### Les Epreuves de Saint-Sébastien

Journée du 12 novembre.

PRIX LOTHERIE. — 1. Dolomite (Stokes); 2. Kona (Garcia); 3. L'Allier, (Deboodt). Une longueur et demie, quatre longueurs.

PRIX PROMETHUS. — 1. Nordre (Ripert); 2. reesia (Stokes); 3. Pepito (Volarst). Deux longueurs, cinq longueurs.

Non placés : Madjorsko (Deboodt), Petit-Loup (Henry), Tess (Augé), Laredo (March), Cencerro (Readman).

PRIX CARABINIER. — 1. Pantagruel (Marsh), 2. Maasky (Allemand); 3. Nectar (Stokes). Une longueur et demie, deux longueurs.

Non placés : Saint-Pé (Deboodt), Westrem (Garcia), Fearless (Hirocs), Sainfoincrotta (Dagud), Maasky (Allemand), Abiatif (Hanson), Sedella (Pallasse), M. D. Amercorer (Saunders).

PRIX BIG SWAN. — 1. Whirlwind (Henry); 2. Biettre (Hauson); 3. Crash (Bowd). Trois quarts de longueur, courte tête.

Non placés : Gratias (Garcia), Sandusky (Deboodt), Marsellaise (Allemand), Savelli (Marsh), Qu'il-est-Beau (Feret), Nuncius (Dagud), Papiotie (Hirocs), Ferrol (Stokes).

PRIX DONATELLO. — 1. Po (Riofo); 2. Saint-mark (O'Connor); 3. Fronton-Bisque (Goaille). Encolure, trois quarts de longueur.

Non placés : Anémique (Bowd), Sunbath (Hirocs).

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

## L'Artillerie Franco-Britannique jugée par un Général allemand

Paris, 12 octobre. — Notre commandement a pu se procurer le document suivant, émanant du premier bureau de l'état-major du 17<sup>e</sup> corps allemand qui s'occupe des opérations et centralise tous les renseignements qui s'y rapportent.

7 juillet.

1<sup>o</sup> L'activité de l'artillerie ennemie commença par le bombardement des postes d'observation d'artillerie connus ou présumés. On le dépeignit d'abord comme un tir désordonné sur zones, puis les boyaux de communications, les villages, la position de seconde ligne et les emplacements de batteries furent méthodiquement bombardés. Quant à la première position, le feu d'artillerie fut dirigé surtout contre les deuxième et troisième tranchées. La tranchée de première ligne fut bombardée surtout par les mortiers de tranchée et préparée ainsi pour l'attaque d'une façon plus rapide et plus complète qu'on n'aurait pu le faire par le tir de l'artillerie.

2<sup>o</sup> Le feu de l'artillerie ennemie et des mortiers de tranchée a été extrêmement bien réglé par les aéro et les ballons observateurs. Les aviateurs ennemis volaient très bas au-dessus de nos positions, et étaient ainsi capables de déterminer exactement les parties des positions ou des batteries non encore détruites. Ils faisaient exécuter immédiatement un tir sur ces points. On a une preuve de la faible altitude à laquelle volaient les aviateurs ennemis dans ce fait que des appareils ont été abattus par l'infanterie.

3<sup>o</sup> Il n'est plus possible de tenir des villages sous le feu de la nouvelle artillerie lourde de l'ennemi. Les obus semblent contenir une certaine quantité d'huile qui s'enflamme aussitôt.

Les maisons brûlaient aussitôt après avoir été touchées par un obus de gros calibre. La fumée et les débris de murs qui étaient projetés partout ont obligé les troupes à quitter les villages, les positions et les boyaux aménagés pour le combat devant être loin de tout village.

4<sup>o</sup> Notre principe que les premiers fantassins doivent entrer dans la position ennemie en même temps que le dernier obus a été adopté par l'ennemi.

5<sup>o</sup> L'artillerie ennemie a tiré d'une façon excellente, à l'aide de la carte, sans observation par avions ou par ballons captifs sur des points importants, même à de grandes distances. Des stations de chemin de fer, des ponts se trouvant à 10 et 12 kilomètres en arrière du front ont été atteints dès les premiers coups et avec une très grande précision.

6<sup>o</sup> Les abris des canons n'ont pas été souvent traversés, mais en raison des pressions exercées, les parois ont cédé et les toits se sont écroulés ensevelissant sous eux les canons. Mais le canon n'était qu'enseveli, et, après l'avoir déterré, on pouvait s'en servir à nouveau. Les supports du toit doivent donc être assez longs pour les empêcher de glisser des parois latérales. Les abris profonds ont résisté

pour la plupart. Les pertes en hommes ont par suite été minimales.

Signé : Von PANNEVITZ.

### Un Attaché militaire russe tué au Front

Londres, 12 octobre. — Le lieutenant-colonel Fuchs, de l'état-major général russe, qui se trouvait depuis quelque temps attaché au grand quartier général britannique, a été tué par un éclat d'obus le 9 octobre.

### L'Angleterre envoie au Front les Hommes valides de l'Arrière

Londres, 12 octobre. — Suivant un ordre du conseil de l'armée, les hommes classés comme aptes seulement au service de l'intérieur sont requis en aussi grand nombre que possible pour libérer les hommes propres au service armé qui sont encore dans les garnisons, dans les détachements de terrassiers et autres travaux manuels ou autres emplois sédentaires.

### L'Effort splendide du Canada

200,000 Combattants  
150,000 Recrues

Londres, 12 octobre. — A l'occasion du banquet offert au duc de Devonshire qui vient d'être nommé gouverneur général du Canada, en remplacement du duc de Connaught, lord Curzon a prononcé un discours sur l'effort du Canada.

Sur les 200,000 hommes envoyés au front par le Canada, 100,000 sont réunis en ce moment dans les plaines de France; en outre de ces 200,000 hommes envoyés en Europe, 150,000 reçoivent leur éducation militaire au Canada et attendent leur tour de départ. Le gouvernement canadien a obtenu du Parlement l'autorisation de porter les forces expéditionnaires canadiennes à 500,000, officiers et hommes, y compris les effectifs employés dans le Dominion pour le service des garnisons. Les sacrifices du Canada ont été grands : 450 officiers et 9,000 soldats sont morts sur les champs de bataille du continent; le nombre des blessés et disparus et des prisonniers s'élève à 40,000. D'autre part, la Croix-Rouge canadienne a envoyé au front 150 ambulances, des approvisionnements représentant une somme de 150 millions de francs et des contributions d'argent s'élevant à un total de 50 millions de francs. Il convient d'ajouter à cela, l'effort industriel canadien. Chaque jour, des canons et des munitions quittent les ports du Canada, et le chiffre de la production ne cesse de croître.

EN ANGLETERRE

## Chambre des Communes

12,178 Prisonniers anglais chez les Turcs  
10,190 Turcs aux Mains des Anglais

Londres, 12 octobre. — Le sous-secrétaire d'Etat a déclaré à la Chambre des communes que le nombre des prisonniers anglais aux mains des Turcs est de 537 officiers et 11,641 soldats. D'autre part, 439 officiers et 9,751 soldats turcs ont été capturés par les forces anglaises. Des pourparlers se poursuivent pour l'échange des prisonniers incapables de servir.

### A propos de Constantin

Répondant à une question, le sous-secrétaire aux affaires étrangères dément que les gouvernements français, anglais et russe paient une annuité au roi de Grèce.

### Une Réponse nette et ironique

Londres, 12 octobre. — A la séance d'aujourd'hui à la Chambre des communes, un député a demandé à M. Asquith de faire connaître par le détail les conditions de paix que l'Allemagne est prête à offrir, mais que le premier ministre a déclaré être inacceptables pour les alliés.

Le premier ministre a répondu : « Ces conditions sont celles qui ont été formulées par le chancelier allemand dans son dernier discours public. » (Radio.)

### 30,000 Arabes saluent

### le Grand Chérif et nos Délégués

Le Caire, 12 octobre. — Les pèlerins musulmans français ont assisté aux cérémonies du mont Arafat dans les conditions les meilleures : 30,000 Arabes les y attendaient, dont 10,000 du Yémen et les autres des autres régions de la péninsule. Le chérif a été acclamé avec enthousiasme.

## La Guerre de Pirates

### Les Sous-Marins allemands aux États-Unis

Washington, 12 octobre. — M. Lansing, secrétaire d'Etat, au retour de sa conférence avec le président Wilson, a déclaré que l'attitude du gouvernement des États-Unis en ce qui concerne la guerre sous-marine ne pourrait être déterminée qu'après réception de rapport plus complet sur les derniers incidents. A ce point de vue, son attitude dépendra beaucoup du rapport de l'amiral Knight sur l'aspect naval de l'affaire et principalement sur les mesures qui furent prises pour assurer la sécurité des passagers et des équipages. Ce rapport sera basé sur les dépositions des officiers de la flotte américaine de secours. Le Comité de neutralité créé au commencement de la guerre pour agir en qualité de conseil auprès du département d'Etat sera consulté et ses conclusions sont attendues avec le plus grand intérêt. C'est ce Comité qui établit la marche à suivre pour le cas de l'« Appam », laquelle fut ensuite adoptée par le département d'Etat et par les tribunaux.

### Le Roi Alphonse étudie la question

Madrid, 12 octobre. — Le conseil des ministres, présidé par le roi, a étudié la question des sous-marins; il a examiné les garanties réclamées par la flotte marchande espagnole; il s'est aussi préoccupé de la présence des sous-marins allemands dans les eaux des États-Unis.

### Le Croiseur boche « Karlsruhe » a bien été coulé

Genève, 12 octobre. — Les circonstances de la disparition du petit croiseur « Karlsruhe » n'ont jamais été révélées. Depuis l'arrivée à Porto-Rico du « Farn », une de ses prises, commandée par un de ses lieutenants, on n'en entendit plus parler. Le capitaine Aust, qui, paraît-il, était le commandant en second du croiseur, a été autorisé à publier ses notes sous le titre : « Exploits du « Karlsruhe » dans la guerre »; il explique ainsi le mystère qui entoure la disparition du croiseur.

Le 4 novembre 1914, le croiseur était, par 10 degrés 7 de latitude nord et 55 degrés 25 de longitude ouest, lorsqu'il fut frappé par une torpille de quelque bateau invisible, probablement un sous-marin. Le navire se cassa en deux et coula immédiatement, avec une grande partie de son équipage et le commandant. Le « Karlsruhe » était accompagné de deux annexes, l'« Indrane » et le « Rio-Negro », qui recueillirent de nombreux marins. L'« Indrane » réussit à gagner les eaux norvégiennes, et le 4 décembre 1914 le capitaine Aust arrivait en Allemagne. Le « Rio-Negro » arriva plus tard au port.

### Service maritime suspendu entre la Norvège et la Russie

Christiania, 12 octobre. — Le service des navires entre la Norvège et la presqu'île de Kola a été suspendu par suite de la fréquence des sous-marins allemands dans ces parages.

FRONT ITALIEN

## Nos Alliés complètent leurs succès et font 1.800 prisonniers de plus

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 12 octobre.

Dans la VALLEE DE L'ADIGE, tirs efficaces de notre artillerie contre les dépôts militaires installés dans les jardins de ROVERETO et contre la gare de CALIANO.

Une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions de VALLARSA a été aussitôt repoussée.

Sur les pentes nord du MONT PASUBIO, de nouvelles contre-attaques ennemies ont été nettement rejetées par nos troupes. Nous avons infligé à l'adversaire des pertes très lourdes. Nous nous sommes emparés d'un canon et de beaucoup d'armes et de munitions.

Sur le plateau d'ASIAGO, nos hardis détachements ont fait irruption dans les retranchements ennemis de CASERA ZEBIO, les ont bouleversés et sont ensuite rentrés dans leurs lignes.

A la tête du VANOI, dans la soirée du 10 octobre, après une intense préparation d'artillerie, l'adversaire a lancé quatre attaques successives d'une violence croissante contre nos nouvelles positions de BUSA ALTA. Les bersagliers et les alpins, réalisant de bravoure, ont brisé chaque fois l'élan de l'ennemi. Ils l'ont ensuite contre-attaqué à la baïonnette, l'ont mis en fuite et lui ont pris 37 prisonniers.

Le long du front de GIULIO, l'activité de l'artillerie a été entravée ce matin par un épais brouillard.

L'ennemi, avec des troupes fraîches, a lancé des attaques obstinées sur un des points les plus importants de la ligne conquise par nous à l'est de VERTOBIZZAI et sur le CARSO. Pris sous les rafales de nos feux précis, il a été chaque fois repoussé avec des pertes extrêmement lourdes.

Dans l'après-midi, notre infanterie, par de nouveaux et vigoureux assauts, a élargi et complété les conquêtes de la journée précédente, surtout dans les zones du SOBER-GORIZIA, les hauteurs des COTES 343 et 144 et à l'est du village de NEVASILLA, sur le CARSO. Nous avons fait 1,771 prisonniers nouveaux, dont 35 officiers.

Sur le front de GIULIA, depuis le 6 août jusqu'à maintenant, nous avons fait au total 30,831 prisonniers, dont 728 officiers.

Des avions ennemis ont lancé hier des bombes sur le plateau d'ASIAGO. Il n'y a aucun dommage.

Une de nos escadrilles a renouvelé le bombardement des positions ennemies du COL SANTO (vallée de l'ADIGE) et est rentrée indemne dans ses lignes.

### Les Italiens sur la Cinquième Ligne autrichienne

Rome, 12 octobre. — Pour la troisième fois depuis la prise de Gorizia, l'offensive italienne est reprise. La lutte sur le Carso revêt le même caractère que sur la Somme : accumulation de projectiles, préparations d'artillerie de plus en plus puissantes et précises, attaques rapides d'infanterie sur des buts proches nettement définis qu'on organise avant de pousser plus loin. L'armée italienne applique, avec une perfection chaque jour plus grande, les principes de cet art qui consiste à prodiguer les munitions pour économiser les hommes. Malgré des gains si importants, cette nouvelle offensive a rencontré des difficultés plus grandes encore que les précédentes; la neige, qui commence à couvrir les hauts sommets des Alpes y interdisant toute opération de grande envergure, les Autrichiens ont ramené de plusieurs secteurs des montagnes leur artillerie lourde et l'ont transportée sur le Carso afin d'y opérer une formidable concentration de feu; mais l'artillerie italienne s'est montrée plus forte encore, et l'infanterie, à qui elle a ouvert les voies, a enlevé d'un magnifique élan la ligne de retranchements élevés par l'ennemi entre Vippacco et la cote 208, notamment la forteresse de Nova-Vas et les ouvrages qui entouraient la cote 208, dans la direction de Vallone.

Au nord du Vippacco, une attaque plus limitée a également progressé entre le torrent du Vertojbica et le mont Sober. Une des plus solides barrières de la route de Trieste est tombée. Or, ce n'est pas l'Autriche seulement, c'est l'Allemagne qui entend fermer à tout prix cette route aux Italiens, car Trieste italienne, c'est pour les puissances centrales plus qu'une province et plus qu'une capitale perdue; l'Adriatique et la Méditerranée fermées, les Germains emprisonnés dans la Baltique, la fin du grand rêve maritime.

LE PARLEMENT

## A LA CHAMBRE

### La Réparation des Dommages de Guerre

Paris, 12 octobre. — La Chambre reprend la discussion des articles du projet relatif à la réparation des dommages de guerre avec l'examen de l'article 6.

L'article 6 prévoit les cas où dispense totale ou partielle du remploi pourra être, soit ordonnée d'office, s'il est irréalizable ou contraire à l'intérêt économique, soit prononcée en raison des circonstances, ou s'il est onéreux pour les attributaires.

La dispense totale ou partielle du remploi pourra être également prononcée en faveur de l'attributaire qui affectera tout ou partie de l'indemnité à la fondation ou au développement d'œuvres régionales d'assistance ou de solidarité autorisées par arrêté ministériel.

Ces deux premiers paragraphes sont adoptés avec modification de M. Louis Marin (Meurthe-et-Moselle).

M. Marin présente cet amendement :

« En cas de refus de dispense de remploi, il sera attribué une indemnité de 50 0/0 au sinistré et le restant à la commune et au département. »

M. Fargeot combat l'amendement, qui ne lui paraît pas pratique.

Après une intervention de MM. Cecaldi et Drelon (Châlons-sur-Marne), en faveur de l'amendement Marin, M. Desplas, rapporteur, répond que la seule raison qui puisse justifier l'amendement est l'attribution de 50 0/0 de l'indemnité de l'attributaire qui refuse le remploi à sa commune. Cet amendement est contraire aux principes de la loi, la commission le repousse.

L'amendement est rejeté par 367 voix contre 114.

L'ensemble de l'article 6 est adopté.

Séance demain pour la suite des interpellations sur les auxiliaires et les sursis d'appel.

La séance est levée à sept heures trente.

### ELOGE FUNÈBRE

Au début de la séance, M. Paul Deschanel avait prononcé l'éloge funèbre de M. Maurice Bernard, député du Doubs, tué à Pau dans l'accident d'aviation que nos lecteurs connaissent. Toute la Chambre a écouté debout les éloquentes et émouvantes paroles du président qui a été unanimement applaudi, surtout lorsqu'il a rappelé la citation du vaillant député de Besançon.

### LA CIRCULATION DE L'ALCOOL

La Chambre avait adopté sans discussion le projet de loi fixant des sanctions ou interdictions en matière de vente et de circulation de l'alcool dans une zone déterminée et pendant la durée des hostilités.

## AU SÉNAT

### Les Allocations aux Familles des Mobilisés

Paris, 12 octobre. — Le Sénat ouvre la discussion sur la question des allocations aux familles des mobilisés votées par la Chambre le 8 octobre 1915.

M. Lebret, rapporteur, expose que les commissions ont admis environ 80 % des demandes qui leur étaient adressées. On peut dire que la loi du 5 août 1914 a eu l'effet qu'on en attendait. L'application a cependant donné lieu à certaines critiques. Il y a eu des cas où l'allocation a été accordée un peu abusivement. A l'heure actuelle, 4 millions 19.975 personnes bénéficient des allocations de la loi de 1914. Cette loi est beaucoup plus large que les lois correspondantes dans les autres Etats belligérants. Cependant, la Chambre n'a pas estimé que les commissions cantonales chez nous se fussent montrées assez généreuses, et pour cela elle a créé des catégories d'allocataires de droit bénéficiant de l'admission provisoire. Nous ne l'avons pas admise. Nous avons donc rejeté l'article 2 du texte voté par l'autre Assemblée. Mais nous affirmons le droit des ascendants à l'égal de celui des enfants, le droit des femmes épousées depuis le début de la guerre par des mobilisés. Nous permettons également aux commissions d'accorder l'allocation aux simples compagnes de mobilisés.

Après ces quelques explications essentielles, M. Malvy monte à la tribune :

« Le gouvernement, dit-il, a considéré que la loi devait être appliquée largement, généreusement, et que de cette application dépendait le maintien de la paix morale du pays. (Très bien !)

Le ministre estime qu'il serait dangereux de voter une nouvelle loi et d'imposer aux commissions l'application de nouvelles règles d'une nouvelle procédure. Les résultats obtenus donnent satisfaction à l'opinion publique. (Très bien !) Aucune infortune véritable résultant du fait de la mobilisation n'a été écartée du bénéfice de la loi du 5 août 1914. Celle-ci restera dans l'histoire comme un acte à la fois de solidarité nationale et de défense nationale. (Très bien ! et applaudissements.)

M. Millière-Lacroix déclare que la commission ne voit aucun inconvénient à ajourner encore le débat.

L'ajournement est prononcé.

LA NAVIGATION DES RIVIERES

Le Sénat avait examiné le projet de loi sur l'immatriculation des bateaux de rivière et d'hypothèque fluviale.

Le projet est adopté.

Prochaine séance jeudi 26.

ELOGE FUNÈBRE

Au début de la séance, le président avait prononcé l'éloge funèbre de M. de Bejarry, sénateur de la Vendée depuis 1883.

FRONT RUSSE

## Echec des Allemands PRÈS D'ISKUL

Pétrograd, 12 octobre.  
Front occidental

Le 8 octobre, à 4 h. 30 du soir, sur les positions d'ISKUL, nos soldats ont aperçu des vagues de gaz qui venaient des tranchées allemandes. Le téléphoniste Kislaev, sans prendre le temps nécessaire pour mettre son masque, avertit par téléphone le commandant du bataillon du commencement de l'attaque par les gaz et se précipita vers ses camarades en criant : « gaz, masques ! » après quoi il tomba mort.

A ce moment, les Allemands ont commencé le bombardement des postes en arrière de ces positions et de la rive droite de la DUNA. Deux bataillons ennemis qui menaient l'attaque sur la ligne du front ont été reçus par un feu très vif.

L'attaque a été repoussée par l'énergie de nos mitrailleurs et de notre artillerie, qui ont infligé à l'ennemi de grosses pertes.

Les deux attaques suivantes, précédées également d'émissions de gaz, ont été de nouveau repoussées.

Un de nos obus lourds a détruit quelques ballons à gaz chez les Allemands.

Le pont installé par l'ennemi sur le fleuve BOLDURKA, près du village de BELIANO, aperçu par nos éclaireurs, a été détruit par le feu de notre artillerie.

### Front du Caucase

Rien d'important à signaler.

### Les Bacilles du Choléra

En DOBROUDJA, une escadrille ennemie a jeté sur CONSTANZA des bombes, des bombes empoisonnées avec des bacilles de choléra, ainsi que des flèches.

### UN GENERAL TURC TUÉ AU CAUCASE

Zurich, 12 octobre. — Le général de brigade Faik-Pacha vient d'être tué sur le front du Caucase. Suivant des renseignements de bonne source, Faik-Pacha serait en réalité un général allemand affublé d'un nom turc. (Radio.)

FRONT ROUMAIN

## Insuccès des Attaques BULGARO-BOCHES

Bucarest, 12 octobre.  
Fronts Nord et Nord-Ouest

Entre les MONTS CALIMAN et BUZEN, engagements de patrouilles et duel d'artillerie.

Des monts BUZIEN jusqu'à BRAN, nos troupes ont repoussé plusieurs attaques ennemies.

A COTI (est de CAINENI), nous avons repoussé une attaque ennemie.

Sur le reste du front jusqu'à DANUBE, duel d'artillerie et d'infanterie.

### Front Sud

Sur le DANUBE, duel d'artillerie. En DOBROUDJA, la situation est sans changement.

## En Grèce

### La Constitution du Gouvernement venizeliste

Salonique, 12 octobre. — Le gouvernement provisoire a procédé à sa constitution officielle. Le général Zimbrakakis, nommé ministre de la guerre, a prêté serment en présence de MM. Venizelos, Coundouriotis et Danglis.

Salonique, 12 octobre. — La constitution du gouvernement provisoire se poursuit à Salonique.

Il se composera : 1. Du pouvoir exécutif représenté par M. Venizelos, l'amiral Coundouriotis et le général Danglis; 2. d'un ministère responsable composé de huit membres; 3. d'une Assemblée législative.

M. Venizelos est décidé à convoquer à Salonique l'ancienne Chambre dissoute par le roi lors de la constitution du cabinet Skouloudis. (Radio.)

### DES VOLONTAIRES GRECS S'ORGANISENT A LONDRES

Londres, 12 octobre. — Le colonie hellénique de Londres organise en ce moment un corps de volontaires qui se proposent d'aller rejoindre à Salonique les contingents venizelistes. (Radio.)



La Fiancée de Bruges PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE TROISIEME PARTIE Un Grand Blessé

- Tout de suite... dans quelques instants... tu ne te sens pas trop fatigué... - Je ne sais pas... Je voudrais voir Odile... - Elle est en route... elle va venir... tu la verras après l'opération, si tu es raisonnable. Venez, Chassagne, nous allons tout préparer. A tout à l'heure.

- On l'endort ici ou dans son lit? dit Chassagne. - Dans sa chambre, dit vivement André. Evitons à ce malheureux, déjà trop faible, la vue des instruments. On le portera ensuite sur le brancard.

- On l'endort ici ou dans son lit? dit Chassagne. - Dans sa chambre, dit vivement André. Evitons à ce malheureux, déjà trop faible, la vue des instruments. On le portera ensuite sur le brancard.

ouvre tout en goûtant une joie artistique; Loges, 5 fr.; fauteuils, 4 fr.; fauteuils 1re galerie, 3 fr.; parterre, 2 fr. 50; promenoir, 2 fr.; amphithéâtre assis, 1 fr.

Vous raisonnez certainement très bien Un philosophe a dit qu'un homme qui raisonne bien est un homme qui raisonne comme nous. Or, il n'est pas douteux que nous ne soyons entièrement du même avis sur les trois points que voici.

pas de main droite et une jeune dame tout en noir qui viennent d'arriver et qui insistent pour voir Monsieur. J'ai eu beau dire que Monsieur ne recevait pas, ils m'ont dit que Monsieur leur avait télégraphié...

une dent... Tu ne l'apercevras de rien. Ah! il va falloir ôter la Légion d'honneur, mon bon Pierre. Tu parles? Avec respect, André de Kermeur retirait la croix de la poitrine de Pierre.

vous raisonnez certainement très bien Un philosophe a dit qu'un homme qui raisonne bien est un homme qui raisonne comme nous. Or, il n'est pas douteux que nous ne soyons entièrement du même avis sur les trois points que voici.

de main droite et une jeune dame tout en noir qui viennent d'arriver et qui insistent pour voir Monsieur. J'ai eu beau dire que Monsieur ne recevait pas, ils m'ont dit que Monsieur leur avait télégraphié...

Vous raisonnez certainement très bien Un philosophe a dit qu'un homme qui raisonne bien est un homme qui raisonne comme nous. Or, il n'est pas douteux que nous ne soyons entièrement du même avis sur les trois points que voici.

de main droite et une jeune dame tout en noir qui viennent d'arriver et qui insistent pour voir Monsieur. J'ai eu beau dire que Monsieur ne recevait pas, ils m'ont dit que Monsieur leur avait télégraphié...

Pour toute réponse, Odile se jeta sur sa poitrine en sanglotant. André la tint au moment serrée contre lui, mêlant ses larmes à celles de la jeune fille, murmurant: - C'est affreux... affreux... chère petite Odile, mais il ne faut pas désespérer, il faut avoir du courage mon enfant... ma chère petite enfant!

Quel plaisir de laver avec du "Sunlight" Éclat et salubrité règnent dans un ménage où le "Sunlight" Savon y apporte son aide.

Champagnes... Louis ROEDERER THEOPH. ROEDERER Eaux-de-Vie... JAS HENNESSY Whiskies... ANTIQUARY WHITE HORSE STANDARD JOHANN WALKER Cacao vanille... V° AMPHOUX Rhums... Anisette... CURACAO... CHERRY-BRANDY... KUMMEL... Vermouth... FRATELLI CORA Grand-Vins... de Bourgogne de Liqueur Cherry-Brandy Royal Cordon Rouge VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS des premières marques et de toutes provenances PAUL BONIFAS-BORDEAUX 78, Quai des Chartrons

Haine Eternelle Par Charles MÉROUVEL TROISIEME PARTIE La Guerre infâme

- Le nom?... dit Frédérique. - J'ignore... Le voyage se termina sans incident. Aux environs du domaine de Sauval, tout était calme.

Elle fut franchie en un instant. Au perron du château, Bernard, le chauffeur, quitta son siège et ouvrit la portière. - Eh bien! dit-il gaiement, vous voyez, Madame, pas de difficulté, aucun danger.

Elle fut franchie en un instant. Au perron du château, Bernard, le chauffeur, quitta son siège et ouvrit la portière. - Eh bien! dit-il gaiement, vous voyez, Madame, pas de difficulté, aucun danger.

dire de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

dire de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

de plus... Moi, je ne suis pas si tranquille... Frédérique observa: - C'est une ambulance, Sauval, à l'abri de la Croix-Rouge. - Possible, fit la Normande, mais Madame me permettra de dire que j'aimerais mieux être de l'autre côté de Paris, à deux ou trois cents kilomètres d'ici... Madame va faire sa visite?... - Oui, Palmyre...

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER du 12 octobre 1916. Marché calme. Rentes françaises et russes soutenues...

Chemins de fer (actions). - Bône-Guelma, 575; Est-Algérien 500; Est, 809; Jouviss, 335; P.-L.-M., 1.025; Jouviss, 550; Midi, 945; Orléans, 1.130; Jouviss, 715; Ouest 600; Jouviss, 340; Andaloux, 594 00; Saragosse, 111.

Electricité de Paris, 490; Brinsard, ordi., 500; Rio Tinto grilla, 1.700; Sosnowice, 340; Naphte Russe, 147; Provoznik, 500; Makovick, privil., 108; Télégrammes du Nord, 1.060.

Obligations étrangères (Chemins de fer). - Andaloux lire série fixe, 319; 2e série fixe, 300; sturles lire hyp., 386; 2e hyp., 338; Autrichien lire hyp., 353; Nord Espagne 2e hyp., 345; 3e hyp., 410; Portugais 1er rang, 381; nouv., 382; 2e rang, 347; Lombardes anc., 475; nouv., 475 25; Saragossa lire hyp., 345; 2e hyp., 331; 3e hyp., 356; Altaï, 382; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 461 50.

COURS DES CHANGES. Londres, 27 7/8 à 27 81/8; Espagne, 5 85/16; 5/16; Hollande, 2 30 à 2 40; Italie, 39 1/2 à 91 1/2; Portugal, 300 à 410; Pétrograd, 1 00 1/2 à 1 11 1/2; Danemark, 156 1/2 à 160 1/2; Suède, 161 à 165; Norvège, 100 1/2 à 104 1/2; Canada, 580 1/2 à 586 1/2.

BANQUE DE BORDEAUX. Ancienne Maison SOULA, DE TRINCAUD LA TOUR & Co. Société Anonyme au Capital de 20 millions de Francs. EXERCICE 1916.

SOUSCRIVEZ à l'EMPRUNT NATIONAL 5%. Le Comptoir central, 24, rue Chauchat, Paris, adressera gratuitement l'achat au comptant au plus haut prix.

A VANT APRES. Les mois d'angoisse et de deuil que nous venons de traverser ont exercé sur les habitudes, sur le monde, sur la mentalité française une influence qu'on ne saurait nier. Tout - jusqu'à la pudeur - s'est transformé...

LA BAÏONNETTE. 25 CENTIMES - le numéro - 25 CENTIMES dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

DRAGEES BLOT. Guérison rapide, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections. MALADIES SECRÈTES.

MACHINES ELECTRIQUES. Avis aux Propriétaires d'Abelles. Institut de Musique. MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. HORLOGERIE DE LA MARINE.

Petites Annonces Economiques. PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS. Elles sont reçues : le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.

Jeune femme sach. coudre, tout faire, dem. journées. S'adr. r. Remparts, 43, chez Lisseuse.

Mécaniciens-auteurs sont demandés par garage important de campagne. Ecrite en donnant références à M. DENIEN, transports automobiles, à Grignols.

On demande une bonne à tout faire. Références sérieuses. S'adresser 19 bis, rue Toulon.

Boxes, stables, vx métaux, barri vid à v., 216, c. Toulouse. Boulangerie coop. d'Arrouède (Gros), 48 bouche four, outas, chauds, pétrin méc. d'oc. Faire off.

Jeune femme 22 ans, sollicite place vendeuse maison, partumie ou aut. Congrè, 106, r. St-Catherine.

Pension de Famille. Maison familiale pr jeunes fil les près de la gare, chamb. confort, pens. 60 fr. Ec. Géach, Havas.

Demands d'Emploi GENES DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 50 la ligne. Bachelier, réf. ap. guer., con-nais parf. anglais, sér., 6 a. de rech. empl. sér. ou travail demi-journée ou soir.

On demande un jeune homme de 15 à 17 ans, bien payé S'adr. Le bottier, r. de Merciers, La Rochelle.

On demande un apprenti ou petit ouvrier mécanicien, 20 allées Damour, Bordeaux.

On demande un homme de 16 à 20 ans, p. bureau, 2, rue du Temple.

On demande un homme de 16 à 20 ans, p. bureau, 2, rue du Temple.

On demande un homme de 16 à 20 ans, p. bureau, 2, rue du Temple.

On demande un homme de 16 à 20 ans, p. bureau, 2, rue du Temple.

LA VIE CHÈRE ET LES PETITES ECONOMIES

Au milieu des douleurs domestiques, des deuils, des angoisses navrantes qui nous étreignent de tous côtés, qu'est-ce que les questions d'argent ? Rien, évidemment, pour ceux-là que la vie a favorisés, rien, ou peu de chose.

Mais pour les autres, pour les gens à ressources modestes, restreintes ou misérables, « la Vie chère » reste, malgré tout, un malheur public, une calamité, féconde en chagrins.

D'où la nécessité qui s'impose de songer aux petites économies.

Or, parmi celles-ci, en est-il une plus facile que celle qui consiste à s'éclairer avec soin afin de pouvoir faire un choix judicieux parmi les médicaments qu'on emploie pour soulager ses souffrances, de manière à ne pas payer plus cher qu'il ne faut un résultat parfois d'attente plus incertain qu'on le demande à des produits d'un prix exempt de tout scrupule.

L'expérience est faite, elle est concluante, la « Vox populi » s'est hautement prononcée et l'on sait maintenant à n'en pouvoir plus douter, que parmi les nombreux remèdes qui s'offrent au public pour nettoyer les reins, le sang, les muscles, la chair, des résidus de combustion, des sédiments perdus et délétères, des urates, des oxalates, de l'acide urique en surabondance, pour guérir en un mot toutes les maladies si douloureuses, si dangereuses ou si incommodes qui relèvent de l'arthritisme (rhumatismes, goutte, gravelle, pierre, cailloux, sables, cézéma, etc.), il n'en est pas un qui puisse rivaliser d'efficacité avec l'Urométine Lambiotte frères.

L'Urométine, qui affiche fièrement son origine, sa composition chimique que tout le monde scientifique peut contrôler, qui dit d'où elle vient, qui revendique bien haut ses responsabilités personnelles, qui nomme bien haut ses auteurs, l'Urométine Lambiotte frères de Prémery (Nièvre), l'Urométine qui sort d'une usine considérable et encore plus considérée depuis de longues années dans le monde pharmaceutique, se vend au prix honnête de 2 fr. 50 l'étui, de sorte que selon les doses nécessaires, elle rend la santé aux bonnes gens moyennant 45 centimes par jour.

Quinze centimes ! La santé pour quinze centimes ! N'est-ce pas là un prix vraiment en concordance avec les nécessités du moment ?

Sûre d'elle-même L'UROMÉTINE LAMBIOTTE F. veut faire connaître aux POILUS TOUTE SA PUISSANCE contre l'arthritisme (rhumatisme, goutte, lumbago, gravelle, etc.)

SYPHILIS GUERISON DÉFINITIVE SANS RECOURS POSSIBLE aux COMPRIMÉS de GIBERT

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102. Vente d'Avoines avariées

Hôtel Périgord 40 chambres confortables, 2 à 40 fr., bien tenu, garage gratuit.

Calendriers réclame 100.000 MODELES A SOLDER

Vêtements imperméables L'AGENCE FRANCO-ANGLAISE

La Vie chère Samedi et dimanche, 2 chevaux à 5 ans, 1 mulet à 5 ans seront défilés.

AV châteaux, dom., prop., maisons, villas, Groulade, Agen

NOTAIRE. Etude à céder Landes. Ecr. GROULADE, Agen.

RENTE Petite propriété au Bèquet, 5 pièces, terr. 3.000 m.

FERRIÈRE connaissant par cœur les plus forts tirages des journaux du Sud-Est.

ON DEMANDE jeune homme ou homme connaissant la forge.

OFFICIER 24 ans, 18 mois militaire, cherche mariage.

2 AVIS M. A. Houques à vendre du 5 Bar-Débit de vins

LOUEZ Maisons, Appart. ACHETEZ Industries, Commerces, Immeubles, Propriétés.

Bois de Construction Chenon, parquet, voliges, carton bitumé à vendre.

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur (grosses unités) sont demandés à la Cie des Tramways

AUTO. Achète 10-12 HP modèle récent. March. s'abst. Manon, Havas

MANÈVRES ROBUSTES demandés 40, rue de Taula, 40.

MANÈVRES FORTS demandés 96, rue Camille-Godard.

PÂTISSERIE. Bons ouv. capables et sérieux demandés Maison Gaillet, 100, c. Victor-Hugo.

OUVRIÈRES, APPRENTIS d'acier. Fonsèque, 12, r. des 3-Connils.

AVIS aux propriétaires. M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondensard, 47.

Recherche de Volailles Augmentez vos bénéfices et créez-vous une clientèle.

Aucun Foyer ne devrait être sans PASTILLES VALDA. Ce remède respirable préserve des dangers de froid, de l'humidité, des poussières et des microbes.

COUPONS Austru-Hong, Belge, Brésil, Bulgare, Turc, et autres. TITRES ACHAT AU COMPTANT

LES MISÈRES SEXUELLES avarie, écoulements, prostates, cystite, impuissance, métrite, salpingite.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE

BUREAU DES DOMAINES DE CHATEAUNEUF (Charente) Vente aux Enchères publiques de 16 Chevaux réformés

CHÉMINES DE FER DU MIDI VENTE AUX ENCHÈRES Le matin à 9 heures et le soir à 14 heures.

BONS PLOMBIERS DEMANDÉS Bons Salaires Société Auxiliaire d'Éclairage

ON DEMANDE un garçon pour le service de magasin.

FORD On achète automobile ou autre marq. m. force. Ec. Immonet, Havas

PAR change situat., disponible p. dame magas. vins centre, disp. 1.200, gar. Ec. Demay, Havas

DAME demande chambre, cuisine meublées. Adr. bur. JI.

GARÇONS d'écurie et cochers demandés 24, c. de Toulouse.

DEM. marraînes milit. pays env. Yvel. Troussel, 33, r. Talence.

RONEO et une machine à écrire Remington, état neuf, les deux pour 500 fr. Adr. Journal.

PARAPLUIES. — POPLU, fabricant, 52, rue Bergeret, Bdx, demande un jeune ouvrier.

CHAUFFEUR Mécanicien demandé place. Arcaute, 55, r. Carayon-Lafour.

DEM. p. voy. (2-Sèvres) pers. sav. bicycl. trav. fac. voyage payé à essai, bien rémunéré.

REPRESENTANT actif, bien instruit, Paris et posséd. organisation de sous-agents, cherche la carte d'une ou deux maisons imp. Ec. p. sentend. Berto, Havas

MUTUE DE GUERRE très séduisant, Paris et posséd. organisation de sous-agents, cherche la carte d'une ou deux maisons imp. Ec. p. sentend. Berto, Havas

MARIAGES sérieux, personnes de tous les pays, toutes situations. Ecr. à M. Lacombe, Le Compelx (Creuse). Réponse discrète

ON A TROUVÉ

le moyen de supprimer les cheveux gris par un procédé nouveau et de les remettre à la couleur naturelle avec « LE COLORAT ».

CONTRASTE



LI, peau blanche, manger pain K K, plus de dents. Moi, peau noire, dents blanches, grâce au Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche. Il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.



VASELINE CHESEBROUGH

Ce produit, découvert en 1860 par ROBERT A. CHESEBROUGH, qui lui a donné le nom de « VASELINE », mot créé et inventé par lui, était absolument inconnu avant cette époque.

SE VEND EN TUBES Pures et Boriquées... 0 fr. 50 Mentholées et Parfumées... 0 fr. 70

EN FLACONS Blanche pure... 1 fr. 10 et 2 fr. 25 Blanche parfumée... 1 fr. 40 et 2 fr. 70

Boîtes for blanc, Blanche pure... 4 fr. 25 250 grammes. 8 fr. 75 - 500 grammes

La « VASELINE » CHESEBROUGH stérilisée est une pure gélée de pétrole raffiné que l'on cherche à copier depuis quarante ans, sans y parvenir.

ON DEMANDE un ouvrier connaissant le tirage des siphons et limonades. Place stable. Bons appointements. S'adr. Petit frères Rochefort-sur-Mer.

ENTREPRISE Videau, près Bergerac, demande charpentiers, menuisiers, plâtriers, maçons, à l'heure ou à fa. Trav. de durée

JOLIS MEUBLES EN ROTIN à vendre S'adresser bureau du Journal. Marchands s'abstenir.

ON DEMANDE moutonneuse cousu main, bien payé. Très pressé, 18 cours d'Espagne, 13, Bdx.

ON DEM. jeune dame anglaise pour leçons, 235, r. Judaïque

SAVON DE MARSEILLE EXTRA. TRA. 55 fr. la caisse de 50 kil. net, 102 fr. la caisse de 100 kil. net, 102 fr. mandat-poste ou rembourss. Savon Henri SCHWEIZER fils, Salon (B.-du-R.). Echant. cont. 0 fr. 75 timbres

USINE A VENDRE à Périgny, 50 mèt. rivière navigable, 2,250 m. clôture, murs, grand bâtiment. S'adr. 191, cours Saint-Jean, Bdx.

Achat et Vente de Titres COTES ou NON COTES Paiement de tous coupons

AVANCES sur tous Titres ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

COQUELUCHE Guérison radicale. Notice gratis. Quinaud, Bure (h.-g.-l.)

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ACHAT tous titres et PRET Rembourss. 31, rue Bazé, Bords.

AUXILIAIRE 7e section C. O. A. Besançon, cl. 97, armée territoriale, dem. perm. 18e sect., Bordeaux. Ecr. Henry, Havas.

ON DEM. un caricaturiste. Adr. café Richelleu, Quinconces.

POULAIRES d'avril pour pondre tout l'hiver. Adr. au producteur, 66, rue Saint-Remi, 66.

BLESSE INCAPABLE cède machine à écrire dernier type. Ecrire à ROBERT, Agence Havas.

ON DEM. j. g. 13 a. p. courses faciles, 20, Chap.-Rouge, 200.

MENUISIERS demandés, 0 fr. 90 l'heure, 16, pl. du Palais, 1er.

OUVRIÈRES et manœuvres demandés 12, rue Sainte-Cécile.

AV. pétrin mécanique Artouf. Ec. Beaupuy, p. r. Roche/Yon.

ON DEM. un garçon p. courses. S'adr. Roux, 22, r. Vital-Carles

BIDONS vides alcool non avariés, 61, rue Poyenne, Bords.

CAMIONNEUR-LIVREUR sachant conduire chevaux est demandé, 3, rue Dabadie, Bdx.

A louer g. local av. install. de bureaux, 104, rue Belleville.

ON DEM. jeune garçon de courses, 21, rue Huguier, Bdx.

DETAIL timbres Nern, Ag. Havas

Auxiliaire 3e colonial, à Rochefort, demande perm. mut. Bordeaux. Ecrire Laval, Podensac.

DATTES ET FIGES MISKIA CHOCORE CACAOS-SARDINES Vente en gros, 161, r. Mondenard.

Georges Tétard, lauréat de l'Université, professeur, préparation baccalauréats, français, latin, grec. Prix modérés, 146 bis, rue Naujac, Bordeaux.

Jeune femme, 25 ans, demande un emploi de bureau, caissière ou autre. Ecrire Laure Gailhard, 14, rue Maxime-Lalanne.

Blanchisseuses demandées 16, r. Thibaut, 16, 3 fr. par jour.

Machine à écrire visible tr. bon état à vendre, 96, r. de Belfort.

FORTE JUMENT à vend. p. bon faire cuisine, couchée ou non couchée, 150, c. Victor-Hugo, Bx.

ANESSE 7 ans, docile, très vite, toute attelée à jolle charrette pour 700 fr. Adr. Journal.

FORTE POULICHER, 5 ans, pleins, à vendre. TAYLOR, 3 TRESSÉS

CHEVAUX M. REGOURD vient de recevoir de fortes juments trait, et recov. lundi 16 et un fort cheval à vendre, prix, 21, r. Chabrely, Bx-Bastide